

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^o S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

Prochainement :

FLÉTRISSURE

interprété par

DIANA KARENNE

Exclusivité **L. AUBERT**



Paolo
Guglieloni 17

Prochainement

UN BEAU FILM

**L'HEURE
SINCÈRE**

Cinémadrame en 3 parties

de M. Léon MARTIN

interprété par

Claude GARRY

Andrée PASCAL

Mise en Scène de M. René PLAISSETTY

Société Cinématographique des Auteurs & Gens de Lettres

S. C. A. G. L.

Directeurs Artistiques : MM. Pierre DECOURCELLE & E. GUGENHEIM

PATHÉ FRÈRES, éditeurs

PATHÉ

BIENTÔT :

DEUX

FILMS

EN

SÉRIES

QUI

Triompheront

PARTOUT

PATHÉ

PATHÉ

PATHÉ

LE GAUMONT ACTUALITÉ

constitue le Journal animé

:: LE MIEUX RENSEIGNÉ ::



RIEN

**NE REMPLACE UN BON
DOCUMENTAIRE**

Série Kineto Scientific

**COMPTOIR
CINÉ-LOCATION**

28, Rue des Alouettes

✠ ✠

Tél. : NORD

40-97

51-13

14-23



**AGENCES
RÉGIONALES**

✠ ✠

MARSEILLE

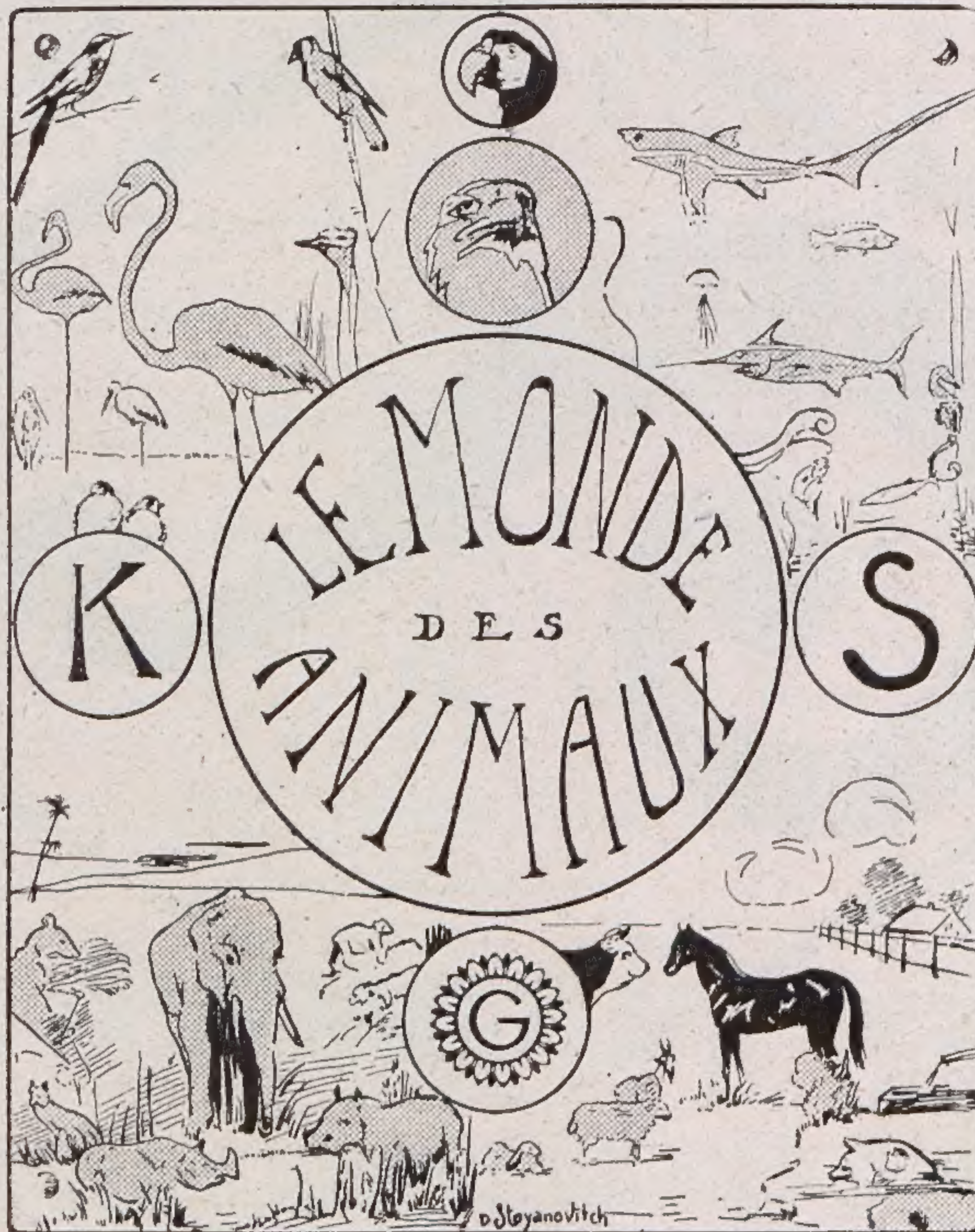
LYON

TOULOUSE

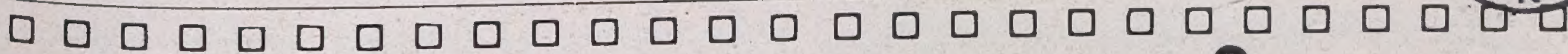
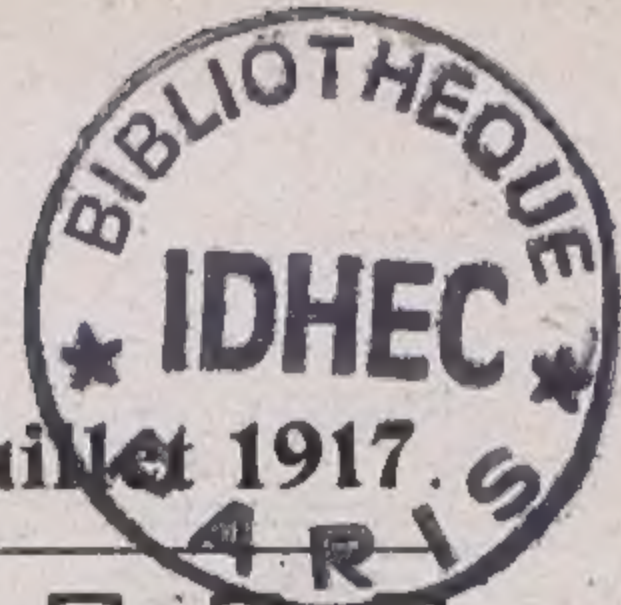
BORDEAUX

GENÈVE

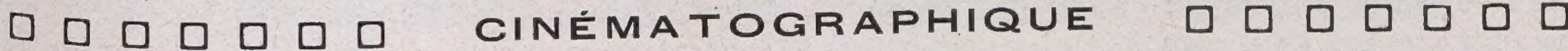
ALGER



**Exclusivité
GAUMONT.**



Le Courrier



CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :

FRANCE

Un an. 15 fr.

ÉTRANGER

Un an. 20 fr.

Directeur : **CH. LE FRAPER**

Rédaction et Administration :

28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : { Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Attention!... L'assaut se prépare...

" Le Cinéma : voilà l'Ennemi !... "

Attention !... l'assaut se prépare...

Depuis de longues semaines, certains journalistes à court de copie ont mis en réserve tout ce qu'ils possédaient en fait de malice et d'esprit et ils n'attendent plus que l'ordre de marcher à fond pour déverser sur nous tous les projectiles de leurs sarcasmes et les gaz asphyxiants de leurs sottises calomnies.

Editeurs, exploitants, fiers soldats du Progrès, je vous plains de toute mon âme si votre musette est vide de tout masque protecteur... contre le chlore et le brome du Chantage.

Mais, comme une offensive puissante et bien ordonnée ne se déclenche jamais sans avoir été précédée de maintes reconnaissances destinées à sonder le terrain et les forces de l'ennemi que l'on veut abattre, ces Messieurs, en stratèges prudents, ont choisi leurs meilleurs éclaireurs pour s'acquitter en rampant de cette mission préparatoire...

Tâche bien facile et peu dangereuse quand on a devant soi un adversaire loyal, ignorant les fils barbelés de la ruse et ne demandant qu'à vivre en paix sous l'égide fraternelle du bon sens et de l'équité.

Ces reconnaissances ridicules, nous les voyons se renouveler chaque jour. Nous pourrions nous fâcher, car c'est notre droit ; mais nous préférons les accueillir par la fusillade de nos sourires où se mêle beaucoup plus d'ironie compatissante que de méchanceté.

Ces Messieurs, néanmoins, prennent leur rôle au sérieux et, croyant être les sauveurs du monde, ils rédigent sur notre dos des communiqués à faire frémir les parias que nous sommes.

*
* *

Tantôt, c'est un petit canard aux abois dans sa marre qui, non content de se parer de manchettes apocalyptiques, fait entendre de sourds grognements contre l' « Ecole du Crime »...

Ses rédacteurs appartiennent, sans doute, à l'arme du Génie. Creuser des sapes, des mines et des contremines pour faire, un beau soir, sauter le Cinéma et ses occupants : voilà quelle est leur « œuvre » quotidienne...

Leur suprême ambition serait d'être maires de quelques bonnes villes de France pour pouvoir brimer à leur aise l'ennemi qu'ils combattent et le réduire à merci...

Que faisons-nous pour réagir ?... Chaque semaine, nous leur envoyons, sous forme de publicité, nos beaux écus péniblement gagnés pour qu'ils nous « défendent »... et nous oublions ainsi, par mansuétude, qu'ouvrir notre coffre à certains aigrefins c'est faire une brèche sérieuse dans le fort qui nous protège, alors qu'un simple écriteau : « La Caisse est fermée » ferait autant d'effet qu'une batterie de 75...

Certes, nous admettons volontiers que des chroniqueurs indépendants nous donnent parfois les conseils qu'ils jugent utiles et réclament pour nous une charte équitable et définitive ; nous admettons même que certains nous engagent instamment à « entrer dans le chemin de la Vertu comme l'a fait *Guignol* qui, paraît-il, depuis la guerre, ne boit plus, ne vole plus et ne rosse plus que les Boches... »

Mais, nous ne pouvons supporter que des limaces malfaisantes viennent promener impunément leur bave gluante sur les légumes de notre jardin, même quand ces légumes sont des « navets »...

Je connais une feuille qui paraît tous les matins à l'ombre d'un grand Christ fait à sa façon et non comme l'Evangile nous le montre.

Cette feuille, qui croit puiser l'inspiration au sein même de Dieu et parler par sa bouche, ne craint pas d'affirmer que la question du cinématographe est aussi urgente et aussi grave pour le bien public que la question de l'alcool... Comme si le Cinéma n'était pas l'ennemi déclaré de l'alcoolisme, attendu que les gens qui font la cour au Cinéma font verser aux bistros des pleurs d'ingratitude.

Le même organe prétend avec solennité que les Exploitants font appel aux basses curiosités pour attirer la jeunesse dans leurs sombres repaires et lui inculper des mœurs d'apaches...

Il énumère, à l'appui de sa thèse, toute une série de méfaits plus ou moins vraisemblables inspirés, d'après lui, par le Cinéma.

C'est d'une bouffonnerie telle que je ne serais pas surpris de lire demain dans ce « sacré » journal que c'est au Cinéma que Judas l'Isariote — l'homme aux 30 deniers — a appris la trahison et que si le Christ est mort sur un gibet d'infamie, c'est uniquement parce que ses bourreaux — Ponce-Pilate en tête — avaient vu au Cinéma tous les supplices raffinés qu'ils lui ont fait subir...

*
* *

Pourtant, s'il vivait de nos jours, le généreux Philosophe de Galilée, ce n'est pas au Cinéma qu'il irait chercher les Vendeurs du Temple ou les Phari-siens hypocrites.

Je suis même certain qu'il ne maudirait pas les « pécheurs endurcis » qui, délaissant vêpres et com-

plies, viennent en foule au Cinéma pour se distraire et s'instruire de quelques films documentaires ou d'actualités, rire d'un bon comique ou demander au drame les larmes de compassion et de tendresse d'une Marie-Magdeleine...

Peut-être même, le sublime Incompris du Golgotha, — Lui dont le Père parlait à Moïse avec les éclairs de la foudre, — serait-il étonné et ravi de voir le Cinématographe parler au peuple avec des rayons de lumière alors que Lui, le Divin, n'avait que des langues de feu pour correspondre avec ses apôtres...

Et au lieu de fulminer contre les spectateurs avides de Cinéma, peut-être l'entendrions-nous, Lui, le Prophète, dire aux Potentats de la terre en leur montrant l'écran :

— « Laissez venir à lui les enfants et les grandes personnes et pressez-les d'entrer, car, je vous le dis en vérité : c'est par la projection intime d'un faisceau de clartés que je scruterai un jour vos consciences devant l'écran de l'Immortalité... Et ce jour-là sera mon jour, car ce sera le triomphe de la Lumière sur la principauté des Ténèbres... »

*
* *

... O vous qui lancez l'anathème à notre Art en vous proclamant les flambeaux du Dieu de Lumière, n'obscurcissez pas la Voie du Progrès et laissez le Cinéma suivre en paix sa brillante carrière, car le Cinéma c'est de la lumière : or, la lumière ne veut pas d'éteignoirs...

HENRY LAFRAGETTE

Un argument sans réplique

Au tribunal des enfants, l'autre jour, comparissait un gamin de quinze ans. On l'accusait d'avoir pénétré dans un immeuble à l'aide d'une corde à nœuds. Naturellement, le ministère public exposa d'une voix d'or, que l'inculpé avait appris au cinéma le moyen d'entrer par effraction chez les gens. Mais le père intervint et déclara que son fils était boy-scout et que c'était chez les boys-scouts qu'il avait été dressé à grimper à la corde. Les juges ne savaient plus où se fourrer. Il est toujours pénible, n'est-ce pas, de se faire « chiper » en flagrant délit d'erreur, surtout lorsqu'on est gardien de la morale publique. Dans ces sortes d'aventures, l'esprit critique s'impose. Souhaitons que nos jeunes « chers maîtres » profitent de cet exemple.



Société Générale des Cinématographes Éclipse



SUZANNE GRANDAIS DANS MIDINETTES



C'est
le
Sourire
de
Paris

C'est
le
Charme
Français

— C'est un franc succès —

Concessionnaire pour la France

CH. MARY

18, Rue Favart. — PARIS



Prochainement

Le MYSTÈRE d'une

interpré

— — — — — LA BELLE

sera un très



Exclus

L. AUBREY

Souvenez-vous que:

NUIT de PRINTEMPS

résumé par

HESPÉRIA 

à gros succès

usivité

BERT



SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'Avant.

Un cinématographe de nos amis, M. Marcel Chantreau, vient de mériter la citation suivante :

Le Directeur du Service de Santé cite à l'ordre de la Direction le soldat de 2^o classe Chantreau Marcel.

(Escadron du Train Gr. comp. de chir. n^o 100-Amb. 1/154) :

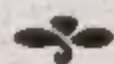
« Dans la journée du 6 Mai, au moment d'un vif bombardement, un obus ayant coupé les cables du Groupe électrogène, a réparé les dégâts et rétabli sous le bombardement le courant, permettant ainsi la reprise immédiate des services opératoires. »

Q. G. Le 16 Mai 1917.

Le Médecin Principal de 1^o classe

Directeur du Service de Santé du 18^o C. A.

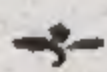
Nous adressons au brave soldat nos vives félicitations.



Une manifestation patriotique.

Aux sceptiques qui affirment bénévolement que la foi patriotique et l'enthousiasme guerrier vont s'éteignant, au cours de cette guerre interminable, il est permis de répondre simplement par un incident des plus caractéristiques auquel il nous a été donné d'assister la semaine dernière. Dans une de nos plus belles salles parisiennes, on passait *Gloire Rouge*, le beau film d'Albert Dieudonné. Dès les premières scènes, l'émotion si noblement patriotique qui se dégage de l'œuvre avait gagné la salle toute entière. Lorsque le film se termina sur la dramatique interprétation de la Marseillaise, les applaudissements crépitèrent avec un enthousiasme réellement réconfortant.

Si les Boches pensent nous « avoir » par le découragement et la lassitude, ils peuvent toujours attendre... s'ils en ont le loisir !



Troublant mystère.

Il serait intéressant de connaître la situation militaire exacte de certains employés Français de Maisons Françaises ayant des succursales à l'Étranger. Ces employés n'ayant pas rejoint leur corps au commencement de la guerre sont-ils réformés, exemptés, en sursis, naturalisés ? On ne sait... si non qu'ils sont toujours en place... à la place de ceux qui sont au feu.

Une récompense honnête est promise à l'homme de bien qui nous donnera des éclaircissements sur le sort de nos sympathiques « défilards » en nous communiquant leur toute dernière photo.



La rééducation des mutilés.

L'école anglaise de rééducation des mutilés de la guerre a déjà fourni une trentaine d'opérateurs à l'industrie cinématographique.

Communiqués.

La Société des Films *Eclair* nous adresse la lettre suivante :

« A titre documentaire et à toute fin utile nous vous remettons inclus l'extrait d'une lettre que nous venons de recevoir de l'un de nos clients.

« Veuillez agréer, etc... »

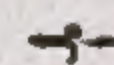
Permettez-moi de vous signaler l'intérêt capital qui s'attache à ce que vos films de la série « Protea » n'aient pas le caractère policier et à ce que rien dans leurs titres et sous-titres ne permette de le leur attribuer. — Nous sommes soumis, à ce sujet, à une surveillance de tous les instants et qui ne se limite pas à la constatation des textes et images projetées, mais s'ingénie aux plus grands efforts d'imagination pour interpréter dans le sens le plus défavorable les meilleurs films. Il n'y faut donc rien qui puisse donner prise au plus faible soupçon.

A la vérité, notre situation est intenable, à cet égard, et les Editeurs ne sauraient prendre trop de précautions sur ce point, dans l'établissement des bandes, dans notre intérêt immédiat et aussi le leur, par voie de répercussion directe.

* *

La grande série de Gaston Leroux que René Navarre, notre inoubliable *Fantômas*, doit créer, est légèrement retardée. En effet le sympathique artiste est absorbé complètement par la mise au point d'un film dont la sortie prochaine fera sensation... on parle d'une mise en scène, d'une interprétation et d'une figuration grandioses. Les dépenses occasionnées pour la réalisation de cette œuvre ont atteint : huit cent mille francs.

Nous croyons pouvoir affirmer que c'est le premier grand film français tourné dans ces conditions... La perfection a été obtenue à tous points de vue. Très prochainement, de longs détails sur cette œuvre, qui, par surcroît, arrive au moment le plus propice pour son exploitation.



Droits d'Auteurs.

Un chef d'orchestre nous demande pourquoi les maîtres de chapelle ne payent pas de droits d'auteurs pour l'exécution des œuvres musicales appartenant au répertoire de la « Sacem » ? Nous pensons qu'on lui donnera tous renseignements utiles au secrétariat de ladite société, car on ne peut pas tout savoir et il est des raisons que la nôtre ne comprend pas.



C'est un économe, mais

d'aucuns affirment que c'est un grippe-sou qui ne reculerait même pas devant la détermination de fiche le feu à votre maison pourvu qu'il puisse faire cuire ses deux œufs quotidiens « bien baveux » — mais à l'œil !



“ LE FILM D'ART ”

14, Rue Chauveau, 14 :: NEUILLY-SUR-SEINE

fera paraître prochainement

L'ÂME DE PIERRE

d'après le roman de Georges OHNET

adapté et mis en scène par M. Charles BURGUET



Interprété par :

Mlles DELVÉ ; BRABANT ; Mme JALABERT | MM. FABRICE ; Jacques ROBERT ; MODOT
et

M. Maurice MARIAUD dans le rôle de Pierre Laurier

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY.

Nos Collaborateurs.

Le *Courrier* est heureux d'annoncer à ses fidèles lecteurs et lectrices, qu'il s'est attaché la collaboration de Mlle Luigia Rezzonico della Torre. Toutes les semaines paraîtront les *Notes d'une spectatrice*, prises par notre charmante collaboratrice dans les principales salles de Paris.

Ces notes féminines seront le reflet exact... et spirituel des impressions du public.



Le droit de critique.

On le combat au théâtre. Voyez incident Franck-Brisson. Subirons-nous les mêmes assauts au Cinéma ? Le bruit s'en répand et prend même chaque jour de plus en plus d'ampleur dans tout cinématographiville. Qu'on nous permette de reproduire l'opinion d'un étranger sur cette question : « Dans la plupart des journaux américains, dit M. Newbould, la critique des films est faite avec le même soin que celle des pièces de théâtre. Les critiques cinématographistes rédigent leurs articles avec dignité. Ils ont une connaissance profonde de l'art de l'écran. On doit bannir les adjectifs exagérément laudatifs et ne s'attacher qu'à l'analyse de l'intrigue dramatique des moyens techniques employés, des détails de la mise en scène, enfin, des effets produits sur le spectateur. Toute critique doit être signée. Elle est aussi nécessaire à un film que les plus luxueuses pages de publicité. »

M. Newbould va encore plus loin. Mais dans l'état actuel de la question, on nous excusera de ne pas le suivre.



Petite nouvelles.

Mlle C. Halley, directrice du Film Français, 19, rue Richer, vient de subir une opération qui a parfaitement réussi.

Le diagnostic des docteurs est des plus rassurant, et nous espérons voir bientôt notre aimable collègue reprendre la direction de ses affaires.

Nos meilleurs vœux de prompt et complet rétablissement.



Nos hôtes.

De passage à Paris cette semaine, et parmi les visiteurs du *Courrier*, citons M. Brochier, ancien directeur-fondateur de l'Agence L. Aubert à Marseille.

M. Brochier nous a dit qu'il organiserait bientôt une nouvelle maison de location et qu'il s'était assuré déjà nombre d'exclusivités sensationnelles.



Comme dans les Mystères du Klondyck.

Le service de la Sûreté ayant été avisé qu'un déserteur s'était réfugié dans une chambre d'hôtel, envoya des agents pour l'appréhender. Devant l'attitude menaçante du délinquant, le Préfet de Police décida que pour éviter toute effusion de sang, on aurait recours à l'emploi des gaz asphyxiants. On perça la porte à l'aide d'un vilbrequin et l'on introduisit dans le trou le tube à gaz. Le déserteur put être arrêté.

Si, à leur tour, les agents emploient les trucs classiques au cinéma, où irons-nous, Seigneur ! Et que vont dire les maires cinéphobes ?

Du charbon pour l'hiver prochain.

A la suite des démarches de MM. Franck, Dufrenne, Brézillon, M. Hudelo, préfet de police, a donné l'assurance que les salles de spectacles seront chauffées pendant la saison d'hiver 1917-1918.

Les directeurs devront prendre l'engagement écrit de consacrer le charbon qui leur sera fourni à la consommation exclusive de leur entreprise commerciale. La distraction d'une parcelle de ce combustible, en faveur de leurs artistes, de leurs employés, ou même pour leurs besoins personnels, serait susceptible d'entraîner, pour les contrevenants, une peine pouvant aller jusqu'à cinq ans de prison.



Gai ! Gai ! C'est nous qu'on est les Philanthropes.

C'était au début de la guerre... on faisait une collecte pour les femmes des employés mobilisés. Au moment de faire le compte on s'aperçut qu'il manquait une « pièce cent sous » pour parler comme *eusses*, et un napoléon d'or.

Un des aimables barnums de la grande fuite, un de ceux qui préférèrent le rôle de réorganiseurs à celui d'otages, fut soupçonné d'avoir passé à « l'as ».

Il soutint qu'il avait mis. Celui qui encaissait dit : « Ma foi je ne l'ai pas vu, mais je le crois ».

Mais une bonne langue, pour clore cette discussion pénible qui, au bout de trois ans de guerre, durerait peut-être encore, coupa les ponts — irrémédiablement.

« Je l'ai vu, moi, mais je ne le crois pas ! »



Au bénéfice des Marins.

Du 23 au 28 juillet, il y aura en Angleterre une « semaine » au bénéfice des marins de la flotte. Les cinématographistes ont promis leur concours. On annonce une matinée de gala au New-Gallery-Kinema, Regent Street. Il est à remarquer qu'il n'y a pas chez nos alliés une seule manifestation de bienfaisance où le cinéma n'ait une large part.



La propagande en Angleterre.

Le service de propagande qui est un compartiment de la Chambre des Lords, demande aux éditeurs anglais de lui fournir la liste des films documentaires qu'ils possèdent sur les questions agricoles, navales, militaires, industrielles, économiques, sportives, etc. Ces films sont destinés à figurer au Musée National de guerre et à combattre la propagande allemande chez les neutres.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Henry Rigal, membre du Syndicat de la Presse Cinématographique, collaborateur du *Ciné-Journal* et de la *Renaissance*, où il écrivit une série d'articles justement remarquables. M. Rigal souffrait depuis plusieurs semaines d'un mal qui pardonne rarement. Il disparaît à l'âge de 35 ans.

Que sa famille trouve ici l'expression de nos condoléances émues.

UNION

Adresse télégraphique :
CINEPAR - PARIS

12, RUE GAILLON. — PARIS

Téléphone :
LOUVRE 14-18

GRAND DRAME CINÉGRAPHIQUE EN 3 ACTES

LE DEVOIR D'ABORD

SCÉNARIO de M. MAX CHARLIER

MISE EN SCÈNE de M. CANDÉ

M. DUQUESNE

M^{me} REVONNE

PHOTOS 30 × 40

AFFICHE 4 mètres

L'ECLAIR JOURNAL

DOCUMENTATION PRÉCISE, VARIÉE. CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

Distractions d'été

Pendant la saison chaude, nos confrères de la « quotidienne » font des concours et des enquêtes. Ils demandent à nos savants le nom de l'auteur qu'ils préfèrent ; à nos comédiennes, ce qu'elles pensent de la télégraphie sans fil ; à nos politiciens, ce que signifie la formule « jusqu'au bout » ; aux gens de lettres leur opinion sur la sandale, si chère aux orientaux, et dont l'usage chez nous apporterait peut-être un remède au grave problème de la crise cordonnaire.

Les cinématographistes ne sont pas en reste. Eux aussi, ont leurs distractions d'été.

Chaque semaine, aux présentations, on les voit se livrer au petit jeu de la devinette. Comme vous savez, celui-ci consiste à trouver le dénouement de l'intrigue d'un film, après la projection des deux premiers tableaux. Les partenaires ne font presque jamais d'erreurs, ce qui prouve, en passant, que les situations dramatiques ne sont pas nombreuses. Quelqu'un qui a eu la patience de les compter est arrivé au chiffre 27. Sans doute exagère-t-il, et ses facultés d'analyse, tel un objectif aux mains d'un débutant, ne sont-elles pas encore au point !

D'autres, fermant les yeux au commencement et à la fin d'un film, pour ne pas voir sa marque d'origine, veulent découvrir la nationalité de l'œuvre. Plaisir innocent, mais qui nécessite un sens critique assez développé.

Ceux-là sont de vrais professionnels. Leurs théories sont solidement assises sur des faits.

Partant de ce principe : « tels pères, tels films », la vue de dix mètres de bande leur suffit pour reconnaître la patrie d'origine. Ils se trompent rarement.

Ils disent : « L'Italien est heurté, bousculé, presque clownesque ; les personnages s'y démènent outre mesure ; les situations sont parfois d'un burlesque qui défie la vraisemblance ; les gestes sont outrés dans le comique comme dans le tragique ; on y va beaucoup au café.

« Le Français est plus pondéré ; il est volontiers optimiste et sentimental ; la force y finit presque toujours par un mariage et le drame par un sourire ; les scénarios sont clairs, logiques jusque dans l'excentricité ; il s'y passe généralement des choses très amusantes sur les escaliers.

« L'Américain est d'un mécanisme complexe et savant. On y utilise avec art les derniers produits du progrès. Ces films-là ont l'air de sortir d'une usine ; des drames effroyables s'y déroulent sur des locomotives ou des automobiles ; le tout est dû à des imaginations d'inventeurs. Détail particulier : il y fait toujours du vent...

« Le film anglais est plus lent dans l'action. Le mysticisme, les états d'âme y jouent un rôle important. Le décor de la grande scène est invariablement un cottage de la Tyne. »

Voilà ce que l'on dit. Et le jeu me semble assez sérieux.

Mais à propos de la nationalité des films, il existe encore une autre théorie prétendant qu'un film a la nationalité de l'argent qui sert à le créer.

Celle-là je la comprends moins ; elle est aussi moins soutenable. L'art ne vaut-il pas surtout par ses manifestations plus que

par ses origines ? A ce compte, nos belles œuvres littéraires qui s'en vont recevoir la consécration du cinéma sur les rives du Tibre ou du Saint-Laurent ne seraient plus françaises.

Si j'osais, je parlerais de la loi Delbrück... C'est un sujet d'importance que je n'ai ni le temps ni la place de traiter à fond aujourd'hui.

En finissant, une question : Qui nous dira la nationalité, s'il est jamais adapté au cinéma, du drame sur-réaliste de M. Guillaume Apollinaire : *Les Mamelles de Tirésias* ! Joué en effet au Conservatoire Renée Maubel, école de cinéma, on peut craindre que quelque metteur en scène ne songe à fabriquer un échantillon de film futuriste !

L. DRUHOT.

Les Poilus

Au sous-lieutenant Ch. LE FRAPER
En toute sympathie

D'allure martiale et farouche,
Fusil en mains, pipe à la bouche
Fiers, résolus,

Ils sont vêtus bleu d'espérance,
De bleu du ciel de notre France
Les poilus.

Ils ont fait voir aux brutes Boches,
Que tous, ils ne sont ni bancroches
Ni vermoulus.

Quand on leur gratte l'épiderme,
Ils savent cogner dur et ferme
Les poilus.

Sous les obus, sous la mitraille,
Même au plus fort de la bataille,
Gais et jouflus,

Malgré la mort qui les menace
Ils sont toujours d'humeur cocasse,
Les poilus.

Les mots : Confiance et courage
Pour eux, quand ils sont à l'ouvrage
Sont superflus.

Ils savent qu'ils vaincront quand même,
Car ils ont le Droit comme emblème
Les poilus.

Ils sentent que l'instant est proche,
Où dans son trou la bête Boche
N'en pourra plus.

Ils savent que ce moment tarde,
Et partout ils font bonne garde
Les poilus.

Et quand sera morte la Bête,
Nous les verrons tous l'âme en fête
Bruns et velus ;

Ayant érigé la Victoire
Ils reviendront couverts de gloire
Les poilus !!!

Georges GALLON.

Directeur de « La Province Littéraire »



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 10 Août

Film A. C. A. D.



Le Roman d'une Phocéenne

Comédie Dramatique en 3 Parties



Cie F^{se} de Charbons pour l'Electricité
 Téléph. Wagr. 96-98 **NANTERRE** (Seine) Ad. Télég. CHARBELC
 Charbons Marque "CINÉLUX"
 UNIS FRANCE
 Marque déposée

L'ŒUVRE PHILANTHROPIQUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

28, Boulevard Bonne-Nouvelle, 28.
PARIS

Noms et adresses des Membres du Comité d'honneur
du Bureau et Conseil d'administration
Présidents d'Honneur

MM.

J.-L. BRETON, *Député, Sous-Secrétaire d'Etat, rue de l'Université.*

A. et L. LUMIÈRE ✱, *Industriels, Lyon.*

Ch. PATHÉ ✱, *Administrateur-Fondateur de la Compagnie générale des Etablissements Pathé Frères, 30, rue des Vignerons (Vincennes).*

L. GAUMONT ✱, *Administrateur-Fondateur de la Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch.*

Ed. BENOIT-LÉVY ✱, *Administrateur-Fondateur de la Société Omnia, Président d'Honneur du Syndicat de la Presse cinématographique, 5, Bd. Montmartre.*

Président

J. DEMARIA ✱, *Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, 35, rue de Clichy.*

Vice-Présidents

L. BRÉZILLON, *Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, 199, rue St-Martin.*

G. LORDIER, *Président du Syndicat de la Presse Cinématographique, 28, Bd. Bonne-Nouvelle.*

MEIGNEN ✱, *Avocat Docteur en Droit, ancien agrégé, 10, rue Rougemont.*

H. PRÉVOST, *Régisseur général du théâtre du Châtelet, Président de la Mutuelle et de l'Amicale du Cinématographe, 7 bis, rue Geoffroy-Marie.*

Secrétaire-Général

J. BESSE, *Avocat, 26, Bd. de Montmorency, Deuil (S.-et-O.).*

Trésorier

NALPAS, *Administrateur-Directeur du "Film d'Art", 14, rue Chauveau (Neuilly).*

Secrétaire-Adjoint

L. DRUHOT, *Publiciste, 391, rue de Vaugirard.*

Commissaires des comptes

G.-M. COISSAC, *Président d'Honneur du Syndicat de la Presse cinématographique, 22, Cours-la-Reine.*

FLOURY, *Ancien Directeur de théâtre et metteur en scène, 391, rue de Vaugirard.*

VERHYLLE, *Publiciste, 6, Avenue de la Gare, Gagny (S.-et-Oise).*

Membres du Conseil d'Administration

AGNEL, *Administrateur de la Société cinématographique des Auteurs, 12, rue Gaillon.*

BOURDILLAT, *Président de la Fédération des Exploitants du Sud-Ouest, 54, rue d'Arès (Bordeaux).*

CAPLAIN, *Industriel, 28, Bd. Sébastopol.*

CLARETIE-LÉO, *Homme de lettres, 41, avenue Niel.*

J.-L. CROSE, *Publiciste, 15, rue Faradey.*

Pierre DECOURCELLE O. ✱, *Auteur dramatique, 2, rue du Cirque.*

Ch. DELAC, *Administrateur du "Fim d'Art", 21, Bd. Bineau (Neuilly).*

DIAMANT-BERGER, *Publiciste, Directeur de la Revue "Le Film", 5, rue Saulnier.*

RAPHAEL-DUFLOS ✱, *Sociétaire de la Comédie-Française, Professeur au Conservatoire, 13, rue Cambacérés.*

FERRET, *Directeur de Cinématographe, 66, rue Rochecouart.*

FRANCFORT, *Directeur de Cinématographe, 5, Bd. des Italiens.*

GUÉGAN, *Docteur en Droit, 5, Bd. Montmartre.*

GUERNIERI, *Administrateur de Sociétés, 2, place du Théâtre Français.*

GUGENHEIM ✱, *Administrateur de la S.C.A.G.L. 8, rue d'Aumale.*

HERMAND Lucien, *Directeur régional à la Société Omnia, 123, Bd. de Strasbourg (Le Havre).*

HUGUENET, *Artiste dramatique, 66, Chaussée d'Antin.*

JOURJON, *Directeur de la Société "Éclair", 12, rue Gaillon.*

KARMANN, *Administrateur de la Société "Belge-Cinéma", 54, Bd. du Temple.*

LE FRAPER, *Directeur du "Courrier Cinématographique", 58, rue Grenéta.*

LE PRIEUR, *Metteur en scène, 28, Bd. Bonne-Nouvelle.*

R. LION, *Auteur-Editeur, 8, rue de Parme.*

LOUIS, *Président de la Fédération régionale de Lyon, place Bellecourt (Lyon).*

MENDEL, *Industriel, 10 bis, Bd. Bonne-Nouvelle.*

DE MORLHON, *Auteur-Editeur, 16, Fg. St-Denis.*

OLIVIER O. ✱, *Co-Directeur à la Cie Pathé Frères, 30, rue des Vignerons (Vincennes).*

Mme RAVET, *Présidente de l'œuvre de Patronage et d'Hospitalisation des enfants et des orphelins, Ile Fanac, Joinville-le-Pont.*

ROBERT, *Président du Syndicat des Opérateurs, 2, rue de Rosny (Montreuil-s.-Bois).*

SANDBERG, *Administrateur des Sociétés cinématographiques, 17, Fg. du Temple.*

L. SAZIE, *Auteur-Editeur, 6, rue Gaston de St-Paul.*

E. PAZ, *Editeur, 35, rue St-Georges.*

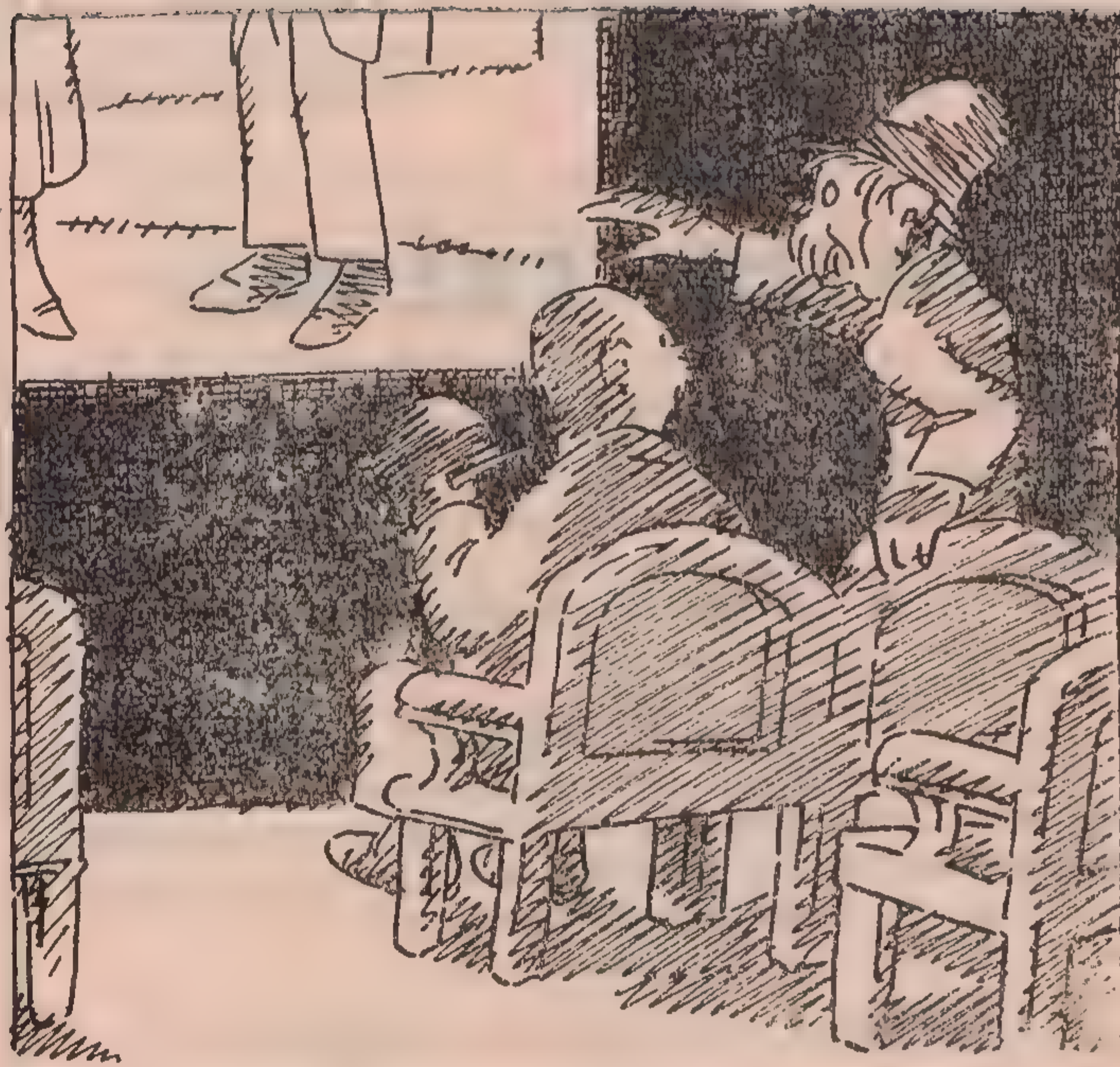
Le Film d'Arnac



Cinéphobie

— On a été au Cinéma.. et pis on retrouve plus son chemin...

— C'est bien ça ! L'enfance perdue par le Cinéma !



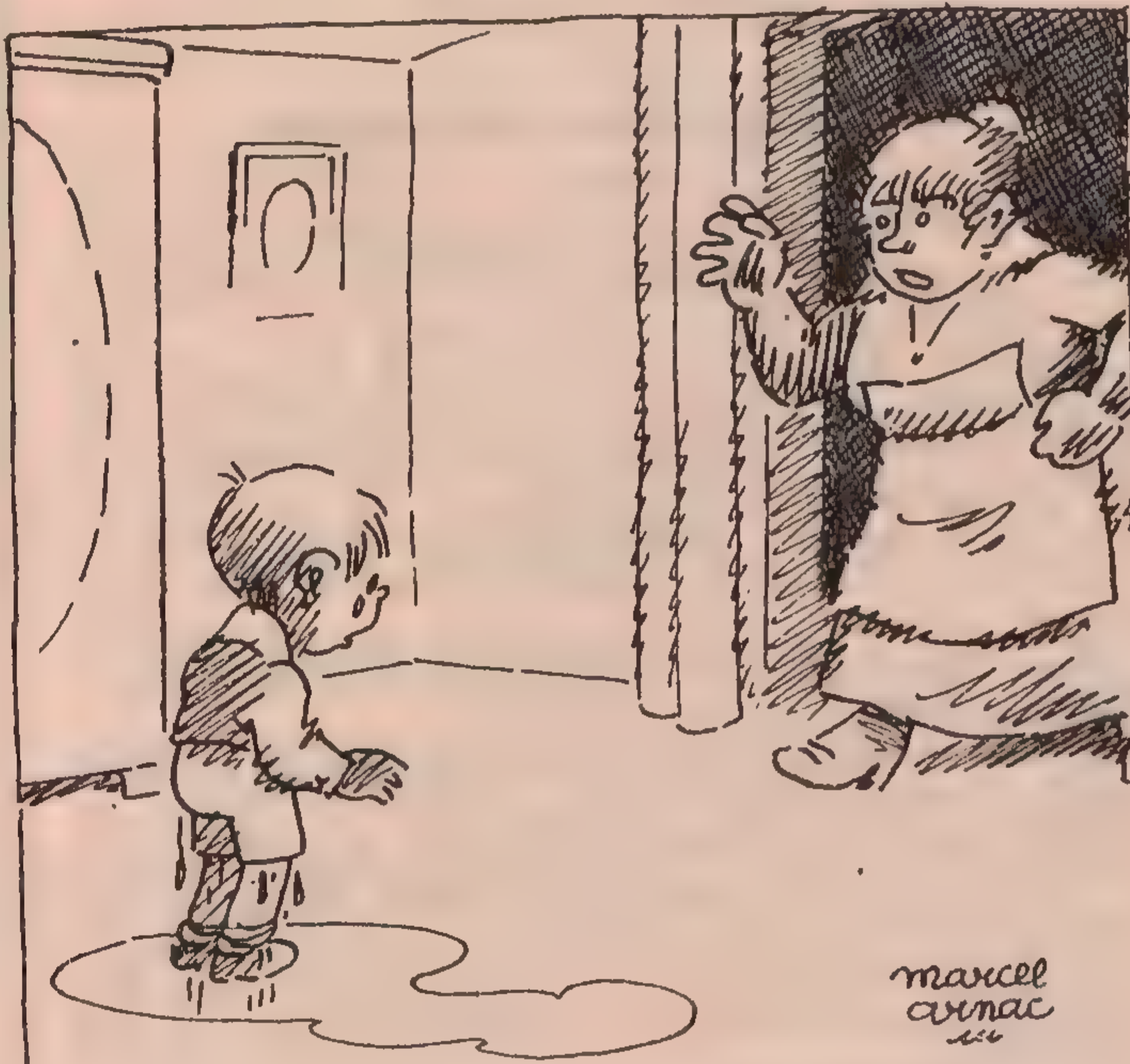
Désillusionné !

— Dégueulasse ! j'avais lu qu'c'était immoral... et...et j'ai même pas encore vu de femme à poil !



L'entrepreneur

— J'suis un type dans le genre du Préfet.. j'prends des mesures contre le cinéma !



L'excuse

— C'est pas moi, m'man.. c'est.. c'est.. l'Cinéma !

marcel
arnac
1916

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

TRANSPORT PAR EAU DU BOIS EN SUÈDE

Suite des précédents voyages dont la prise de vues est parfaite, mais le sujet me paraît avoir souvent été exploité.

Métrage : 135 mètres

LE BON FRICOT

Ce bon fricot n'est pas fait dans une marmite norvégienne ; c'est dommage car ç'eût été en même temps qu'une agréable vue, une excellente leçon de choses...

Métrage : 130 mètres

LA CONSCIENCE DE M. CACHALOT

Comique

Pourquoi ce nom de Cachalot, donné à un homme aussi pacifique et qui, heureusement, n'a rien de la férocité légendaire du cétacé redouté.

Nous avons goûté, complaisamment, les tours qui arrivent à M. Cachalot, puisque Cachalot il y a, et nous souhaitons qu'une suite soit donnée à des aventures aussi divertissantes.

Métrage : 370 mètres

LE MARCHAND DE POISON

Drame

Richard Hudson dirige une exploitation minière, dont le propriétaire, Robert Malone, atteint d'une maladie incurable, ne tarde pas à mourir.

L'héritier légitime, le docteur Hugh, est un de ces « marchands de poisons », qui réalisent de fructueux bénéfices par le commerce illicite de produits dont la police ne tolère pas la vente.

Le vieux Malone, soupçonnant son neveu, a fait un testament provisoire par lequel il lègue sa mine et sa fortune à Richard Hudson, à charge par lui de servir à Hugh une rente mensuelle. Hugh n'hériterait que si Hudson vient à mourir avant lui.

Cette disposition testamentaire, jointe à un accident fortuit survenu dans la mine, inspire à Malone un dessein coupable : Attirer Hudson dans la mine, avec la complicité du jeune ingénieur Craigen, élargir la voie d'eau et inonder les galeries.

Ce projet criminel avorte, grâce à la présence d'esprit d'Hudson, qui, avec ses ouvriers, sort sain et sauf de la mine.

Tandis qu'il lutte contre le cataclysme, Craigen, ne songeant maintenant qu'à fuir l'action de la justice, cherche à se procurer de l'argent en forçant le secrétaire d'Hudson, mais surpris par Hugh dans cette

besogne, une lutte s'engage entre les deux hommes : Hugh s'empare du revolver de Craigen, le coup part accidentellement : Craigen est tué.

Un ancien contremaître congédié par Hudson a été témoin de la scène. Or, si Hugh a intérêt à la disparition d'Hudson, Dawson, par haine, est prêt à l'y aider. Ils accusent Hudson du meurtre et celui-ci, incapable de prouver son innocence, est condamné à 20 ans de travaux forcés.

Hudson est un audacieux, il s'échappe du bagne et, avec de l'énergie et de l'activité reconquiert bientôt, au loin, une nouvelle fortune. Puis il vient à New-York, où Hugh et son complice Dawson sont en train de dilapider la fortune du vieux Malone.

Hugh a installé à New-York un cabinet de consultation et continue à vendre des poisons ? C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Miss Sylvia Craigen, qui, ne soupçonnant pas en lui le meurtrier de son frère, ne tarde pas à devenir sa cliente.

A cette époque, la fortune de M. Craigen est fort compromise et Sylvia, pour sauver son père de la ruine, consent à épouser Hudson, qui lui a été présenté sous le nom de Morgan. Le jour de leur mariage, Hudson découvre la funeste passion de Sylvia et par elle, retrouve le « Marchand de poisons » l'homme qui le fit jadis condamner au bagne.

Ayant obtenu de lui des aveux complets, Hudson est réhabilité, tandis que le Marchand de poisons, et son complice Dawson, règlent, à leur tour, leur compte avec la Justice.

Métrage : 1270 mètres

Il y a de quoi contenter les plus difficiles avec une telle bande. Elle réunit de multiples attractions ; je citerai, entre autres, un éboulement dans une usine, rappelant celui de « Germinal » d'Emile Zola, puis une évasion mouvementée ; enfin le marchand de poison, c'est-à-dire de cocaïne, est confondu et arrêté ; il devra rendre compte à la justice de tous ses crimes et je vous promets qu'ils sont nombreux.

Mise en scène très étudiée ; l'interprétation est également à citer, depuis le principal rôle jusqu'au dernier plan.

Quelques petites coupures pourraient être pratiquées, supprimant ainsi des scènes qui nous ont fait sourire.

VOYAGE D'UN PAQUEBOT DANS LA ZONE DANGEREUSE

Voici un plein air inédit. Ce n'est pourtant qu'un voyage, mais quel voyage ! Nous assistons au spectacle le plus grandiose qui soit : au milieu d'une mer démontée, un navire, au chargement des plus précieux : nos soldats se rendant à X..., lutte désespérément contre la tempête.

Nous les voyons presque disparaître sous les vagues énormes, puis réapparaître pour s'élever jusqu'au faite des lames monstrueuses et replonger à nouveau,

Il semblerait qu'il va sombrer ! mais non, il continue son chemin et arrive enfin à bon port. Nous n'avons encore rien vu d'aussi sublime !

L'opérateur qui a été à la peine, n'en doutez pas, pour prendre ce beau film, mérite maintenant d'être à l'honneur et nous serions heureux de voir son nom figurer sur la bande. Nous espérons que la Maison Pathé répondra à notre juste appel.

Métrage : 220 mètres



GAUMONT

L'ORGUEIL DU NOM

Drame

Le marquis d'Ormerois, joueur effréné aimant le luxe et la grande vie, reste veuf avec un fils unique, Lucien. Lucien n'a hérité en rien de la frivolité paternelle. Sage et austère, il lui adresse parfois quelques reproches respectueux.

Mais le marquis descend toujours plus bas sur la pente d'une vie déréglée, jusqu'à ce qu'il se trouve pieds et mains liés à la merci de son bailleur de fonds, l'usurier Bagout.

Celui-ci, qui est devenu très riche, a un grand amour, celui qu'il éprouve pour sa fille Blanche qu'il a fait élever dans un pensionnat aristocratique. Il conçoit ce rêve audacieux, la faire entrer, par un mariage honorable, dans la haute société. Pour atteindre ce but, il est décidé à mettre en jeu toute son énergie.

Le marquis d'Ormerois ne peut le payer et Bagout, profitant de sa situation embarrassée, lui fait cette proposition. Il y a un moyen de tout arranger ? Que votre fils épouse ma fille ? A cette proposition, le marquis éclate d'un rire ironique et congédie Bagout, en lui disant : « Vous pouvez vous rembourser en me prenant tous mes biens, mais mon fils épouser votre fille, jamais ! »

Rien ne pouvait blesser plus profondément Bagout dans son amour-propre.

La Comtesse Christine est une autre cliente de Bagout, qui, elle aussi, se trouve dans l'impossibilité de s'acquitter envers lui. Vous me payerez par un service et je m'engage à vous fournir encore d'autre argent, mais pour cela, faites du marquis d'Ormerois un esclave prêt à tout.

Christine accepte et se met en campagne, Christine feint de tomber de cheval, elle est secourue par le marquis qui l'accompagne chez elle... Christine déploie toutes ses séductions et captive le cœur du marquis. Elle achève la ruine financière de ce dernier et l'oblige à apposer sur une feuille de papier la signature de Bagout.

Bagout pose brutalement ce dilemme au Marquis : « Ou ma fille sera marquise, ou bien vous irez en prison ». Mais le marquis répond : « Votre fille ne sera jamais marquise, et je n'irai pas en prison... »

Il reste encore chez le Marquis un dernier sentiment de dignité, il se punira lui-même... Mais son fils Lucien, qui soupçonne quelque chose d'horrible, le surveille... Il lui arrache le revolver des mains, et l'oblige à lui

avouer la terrible vérité. Pas une seule parole de reproche ne sort des lèvres de Lucien... Dans l'obscurité de la chambre, le Marquis ne peut voir la douloureuse expression qui passe sur le visage de son fils, l'atroce martyr qu'il endure au moment où il songe à sauver son père...

Quand le marquis tombe écrasé par la confession qu'il vient de faire, son fils lui frappe sur l'épaule d'une main tremblante et s'écrie : Et c'est pour cela que tu voulais te tuer ! Un homme de ta trempe ! Oh ! que nous importe notre vieux nom ! nous sommes dans des temps modernes, et ce ne sont là que de vieux préjugés.

J'épouserai la fille de Bagout !...

Et Lucien se rend en personne chez Bagout et lui dit : Comment puis-je à la fois payer les dettes de mon père et sauver son honneur ? Bagout répond : Je n'ai qu'une affection au monde : Ma fille...

Et il ouvre un album à photographies, Lucien invite Bagout à le refermer, comme s'il ne voulait même pas voir le visage de celle qui est l'objet de ce triste marché, et il lui dit : Je vous demande la main de votre fille. — Donnez-moi votre parole d'honneur que vous tiendrez votre promesse, et voici en échange la fausse signature de votre père. Lucien donne sa parole d'honneur, et Bagout jette au feu le papier compromettant...

C'est le jour du mariage, Lucien se montre souriant, mais une tragédie se déroule dans son âme, il a regardé Blanche avec des yeux qui l'ont à peine vue. Et Blanche, ignorant tout ce qui s'est passé, regarde au contraire son époux d'une manière qui révèle toute la passion dont elle s'est sentie subitement enflammée... Lucien est l'homme de ses rêves, et elle est heureuse. Le même jour, ils partent pour le voyage de noces... Ils sont à l'hôtel Miramer... Il est nuit... Lucien a demandé la permission de s'absenter un instant...

Mais Blanche trouve sur la cheminée, une lettre à son adresse... Elle l'ouvre et lit : « Je ne sais quelle âme renferme votre corps. J'ai à peine regardé votre visage, et je ne vous ai pas vue... Mes yeux regardaient au-delà... Je ne sais si vous êtes de connivence avec votre père... Mon nom, vous l'avez, mais mon cœur et mon corps vous ne les aurez jamais... »

Dans un éclair, Blanche a entrevu la vérité... Elle sort... Elle est sur la plage... Une ombre se profile sur les rochers... C'est Lucien... Affolée, elle se précipite vers lui... Elle arrive, mais trop tard, car à ce moment un coup de revolver retentit, et le corps de Lucien roule au bas du rocher. Lucien est gravement blessé... mais son cœur bat encore... On le transporte à l'hôpital.

Quand Lucien revient à lui, il voit à son chevet sa femme qui ne l'a pas quitté un instant... Quand le Marquis est presque rétabli, Blanche, qui s'est éloignée, lui écrit : « Vous avez raison... je ne puis, et ne dois porter votre nom. Je vous jure que j'ignorais les agissements de mon père et le honteux marché qu'il vous a imposé... la séparation est nécessaire. »

Et Blanche, en effet, après une scène violente avec son père, dans laquelle elle lui reproche tout ce qu'il a fait, se rend chez un avocat pour commencer les formalités en vue de son divorce... Lucien a compris la grandeur d'âme de Blanche... Il apprécie maintenant toute la bonté que la fille de l'usurier renferme dans son cœur... Il part immédiatement pour la rejoindre, et lui dire que sa conduite a fait naître l'amour dans son

cœur... Elle est et demeurera sa femme, mais elle renoncera à la fortune de son père, et elle partira avec lui... Lucien se sent fort, et il créera une nouvelle richesse par son travail...

Les deux époux s'en vont pauvres, mais heureux, vers une nouvelle vie de travail et d'honneur... Et le marquis d'Ormerois, pris du désir d'une nouvelle vie, simple et honnête, les accompagne vers la terre lointaine, où tous jouiront du bonheur que procurent le travail et la tranquillité d'une bonne conscience.

Métrage : 1180 mètres

« A père prodigue, fils avare », juste retour des choses d'ici-bas ; nous voyons si souvent des jeunes gens dissiper l'héritage paternel qu'il est bien juste qu'une fois, par hasard, les rôles soient intervertis. Il est vrai que le cas est assez rare sans être, pourtant, invraisemblable.

Le marquis d'Ormerois est le type du viveur qui ne veut pas vieillir ; sa passion du jeu est plus forte que sa raison, et ce vice odieux causerait sa perte si Lucien d'Ormerois ne se sacrifiait pour son père.

Voilà de nobles sentiments. Ils réhabilitent la jeunesse actuelle qui se sacrifie sur un théâtre plus sublime encore : le champ de bataille.

Film soigné, bien joué et supérieurement illustré. Il sera certainement très apprécié.

DANS LE MONDE DES ANIMAUX TROIS AMIS

Documentaire

Un chien, un singe et un chat. Ceci n'est pas le titre d'une fable, mais simplement l'énonciation des trois principaux personnages d'une bande très amusante qui fera la joie des enfants. Il faut voir les gambades et les mines des trois artistes à quatre pattes. Rien n'est plus drôle que leurs mimiques expressives : ils jouent leurs rôles avec un sang-froid imperturbable.

Voilà du bon comique qui nous repose des pitreries hélas trop fréquentes.

Métrage : 150 mètres

L. AUBERT

KEYSTONE

MABEL ET FATTY A L'OPÉRA

Comique

En compagnie de sa femme, Mabel, et de sa belle-mère, Fatty est allé à l'Opéra.

Il s'y ennuit à mourir !

Dans une loge voisine il aperçoit Polyte, un de ses amis, qui est venu au théâtre avec deux charmantes dames.

Vivement Fatty quitte Mabel et va retrouver l'ami, puis il invite le trio à boire le champagne et... il supprime Polyte auprès de ses belles.

Celui-ci furieux, téléphone à Mabel qui accourt.

La belle-mère fait une scène terrible au pauvre Fatty et le divorce est décidé.

Mabel pleure, elle pardonnerait volontiers à son gros Fatty... qui pleure aussi, mais la belle-mère est inflexible.

Le divorce a lieu.

Mais aussitôt Fatty et Mabel courent chez le pasteur.

Ils vont se remarier ! Ainsi se termine, le mieux du monde, l'aventure de Mabel et Fatty à l'Opéra.

Métrage : 605 mètres

La Maison Aubert nous a présenté là une bande comique méritant d'être citée ; suffisamment amusante, jouée par des artistes aimés du public, elle plaira par ses à-côtés et une mise en scène très soignée. Je signalerai une vue panoramique, parfaitement comprise : la salle de l'Opéra.

EDISON

PRISONNIÈRES DES CHINOIS

Drame

La rédaction du journal américain, *L'Informateur*, reçoit une nouvelle sensationnelle. Nelly Armstrong, la fille du milliardaire, a disparu, enlevée, suppose-t-on, par des gens espérant une forte rançon. Le même jour, Dolly Desmond, une jeune journaliste attachée à la rédaction de *L'Informateur*, est chargée par son Directeur de faire le compte-rendu d'une pièce nouvelle que donne le théâtre chinois. Dolly, au moment de partir à la représentation, épingle à son corsage une étrange breloque trouvée par le groom du journal dans le quartier chinois.

Dans la salle de spectacle les voisins de Dolly ne tardent pas à remarquer la mystérieuse breloque qui se trouve être l'insigne d'une société secrète, détestée, des Chinois.

Les spectateurs se précipitent sur la jeune fille. Celle-ci entraînée hors de la salle, est enfermée dans une pièce dissimulée. Quelle n'est pas la surprise de la jeune journaliste en retrouvant dans cette prison Nelly Armstrong ! Dolly, pour s'évader, a recours à un moyen désespéré. Elle renverse un brasero et provoque un commencement d'incendie. Profitant de la panique, les deux jeunes femmes réussissent à se sauver et viennent se réfugier à la rédaction du journal dont le Directeur exulte à la pensée que *L'Informateur* sera le seul dans la presse à pouvoir annoncer le lendemain la miraculeuse délivrance de Nelly Armstrong. En vain les parents de celle-ci veulent-ils témoigner leur reconnaissance à Dolly Desmond. La vaillante jeune femme refuse fièrement, estimant que la satisfaction du devoir accompli est la meilleure des récompenses.

Métrage : 300 mètres

Tout l'intérêt de l'intrigue se concentre sur le principal personnage, une journaliste de profession, qui se double d'une figure de détective peu ordinaire prête à accomplir des prouesses qu'un homme ne dédaignerait pas.

Deux jeunes femmes affrontent des dangers peu en rapport avec leur sexe, par exemple, une évulsion mouvementée pendant un incendie.

Bonne interprétation mais la bande est vraiment trop courte.

FILMS GASTON SILVESTRE

Incessamment :

Mademoiselle Renée SYLVAIRE dans

L'ATTENTAT DE LA MAISON - ROUGE

d'après la pièce de MM. André de LORDE, GRAGNON et Max VITERBO

Sensationnel

Droits exclusifs pour le monde entier des

RÉGION DU MIDI

7, Rue Noailles
MARSEILLE

CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

61, Rue de Chabrol — PARIS

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

10, Place d'Isly
ALGER

Téléphone : Nord 66-25

Adresse Télégraphique : HARRYBIO-PARIS

P
A
T
H
É

Quel

FILM

FILM-D'ART
LES
MOUETTES
d'après
Paul ADAM

FILM D'ARTE
ITALIANA
COSETTA
interprété
par
Scava GALLONNE

LA
LUMIÈRE
QUI S'É
d'après Rudyard

A

TIBER-FILM
LA ROSE
de
GRENADÉ
interprété par
de J. RAMEAU
Lina CAVALLERI
et MURATORE

TIBER-FILM
LA CURÉE
(de Zola)
interprété par
HESPERIA

SUC

ques
FILMS

S.C.A.G.L.
LE DÉDALE
d'après la pièce de
Paul HERVIEU
interprété par
ROBINNE

FILM MOLIÈRE
LE CLOWN
interprété et
mis en scène par
M. de FERAUDY

A
IÈRE
ÉTEINT
KIPLING

A

FILM D'ART
LA ZONE de la MORT
conçu et mis en scène
par
Abel GANCE

S.C.A.G.L.
LE COUPABLE
de François COPPÉE
mise en scène de
A. ANTOINE

CÉS



P
A
T
H
É



“ Le Courrier ” à Amiens

— Le Théâtre Omnia reste fidèle à la devise qu'il semble avoir adoptée : qualité passe quantité. Il est de fait que les programmes de cet établissement sont composés avec soin. Remarqué cette semaine : *Fleur de Printemps*, drame en couleurs, en 3 parties, interprété par Miss Pearl White, l'héroïne des *Mystères de New-York*, ainsi qu'une délicieuse comédie sentimentale, *Le Nocturne de la Poupée. Un père s. v. p.*, vaudeville en 2 parties, constitue la partie humoristique du programme.

— A l'Alhambra-Cinéma, spectacle permanent, dimanches et jeudis, avec : *La puissance de l'Amour* et *Au milieu des Forêts sauvages*, drames ; *Anatole, champion de Polo* et *Polydor et les chats*, deux bons comiques.

DE C...

“ Le Courrier ” à Boulogne-s|Mer

— Au Cinéma-Palace (Théâtre Municipal) programme toujours très intéressant et varié. Cette semaine, entr'autres bandes : *La Petite Pensionnaire*, comédie sentimentale de la série Bessie Barriscale ; *Les premiers cheveux blancs*, drame anglais en trois parties ; *Les Actualités de Guerre* et deux bons comiques.

Prochainement *Le Trépas Rédempteur* ou *le Héros de Gallipoli*, grand drame australien dont toutes les scènes militaires ont été prises d'après nature.

— Omnia-Cinéma-Pathé passe *Les Sœurs ennemies*, comédie en deux parties, jouée par Suzanne Després, *La Revanche du Passé* et *Mystérieuse*, drame nouveau interprété par Mlle Napierkowska.

— Au Kursaal, *La Renzoni*, grand drame, et *Oh ! ce baiser !* délicieuse comédie où nous retrouvons la charmante artiste Suzanne Grandais.

A...

“ Le Courrier à ” Calais

— Calaisiana-Ciné passe avec succès un grand drame en 6 parties, *Son plus grand rôle*, excellemment interprété et d'une mise en scène soigneusement conçue. *Les Annales de la Guerre* et *Le pot de fleurs de Gontran*, comique, complètent le programme.

— Le Cinéma de la Coopérative, dont les spectacles sont toujours très suivis, nous offre cette semaine un joli film d'art. *Le Cœur de Nora*, comédie dramatique en cinq parties, délicatement interprétée. Egalement applaudi *Pour le drapeau*, drame, et un pittoresque panorama du Dauphiné, *La route de Sens de Villars*.

— Au Critérium-Cinéma, *Mistinguett*, détective.

— A la Brasserie Universelle, programme copieux de drames et comiques.

A. ROBBE.

“ Le Courrier ” en Algérie

Alger

Ravengar amène chaque soir un nombreux public à la salle Barthe. Ce grand film obtient ici un succès considérable et les spectateurs peuvent en suivre les péri-

péties, en même temps qu'à l'écran, dans le journal quotidien : *L'Echo d'Alger*.

Les actualités les plus récentes passent à l'Alhambra. Notons en passant, le dévouement de son Directeur, M. Kalampokis, qui vient d'organiser une nouvelle représentation de bienfaisance au profit des troupes de l'Afrique du Nord.

M. Nunez, de Tunis, était dernièrement dans notre ville, où il aurait, paraît-il, traité une grosse affaire. Nous en reparlerons.

Une de nos plus importantes salles va, dit-on, fermer bientôt ses portes et subir d'importantes transformations pendant la saison estivale. Réouverture en Octobre, sous une autre direction.

Oran

— Au Select-Cinéma, *Crésus* ; le premier épisode de *L'Enigme du Million*. Au Casino et au Royal, le premier épisode des *Millions de Mlle Sans-le-Sou*.

La Maison Pathé vient de prendre pour le compte du Gouvernement Général un film sur la motoculture.

H. CORRAZE.

“ Le Courrier ” en Italie

(De notre correspondant particulier).

A Rome, au Grand Hôtel de Savoie, une Commission s'est réunie, sous la présidence du Marquis de Rodriguez, pour unifier les dimensions des affiches de cinéma. Un ordre du jour approuvant cette excellente mesure a été voté à l'unanimité.

On annonce que le théâtre Costanzi, à Rome, donnera bientôt la première d'un film sensationnel de 2550 mètres : *L'Amour qui naît*.

La Société *Monteverde-Texidos* doit prochainement tourner un grand film en Sicile, à Taormina, avec Mlle Rositas. Le professeur Bottari a mis ses vastes domaines à la disposition du metteur en scène.

Mlle Cola vient de se révéler excellente artiste cinématographique dans un film curieux : *Mon mari est mort !*

P. BOTTARI G. SCINTO.

Grand Hôtel d'Angleterre, Rome.

Les plus Beaux Portraits connus

Henri MANUEL

Photographe Éditeur d'Art

27, rue du Faubourg Montmartre

TÉLÉPHONE : LOUVRE 18-39 — PARIS

La plus importante collection

de célébrités et personnalités contemporaines

ÉCLAIR**LES RIVÈS DE LA MER DE MARMARA***Plein air*

Stamboul et la pointe du Serai. — Constantinople tel qu'il apparaît en arrivant par mer. — Les murailles de Stamboul. — Crépuscule d'Orient.

Métrage : 68 mètres

Petite bande dont nous louons sans réserve la très bonne photographie.



AGENCE GÉNÉRALE

Cinématographique

LES RUINES DE KARNAC*Plein air*

Voyage quelconque, mais nous sommes habitués à voir de si belles choses dans cet ordre d'idées, que nous devenons difficiles.

Métrage : 105 mètres



SÉRIE ARTISTIQUE

A. G. C.

LE ROMAN D'UNE PHOCÉENNE*Drame*

Lucien, fils de Bernadac, capitaine de vaisseau en retraite, a de mauvaises fréquentations. Ce soir encore, il s'est attardé on ne sait où, et il rentre à minuit dans un état lamentable. Que faire d'un pareil garnement ?

Or, le lendemain, c'est la fête de Bernadac. Tous les ans, à cette date, Marius Cadoret, un matelot de son bord à qui il a un jour sauvé la vie, se rappelle, au souvenir de son commandant.

Marius a pris sa retraite à Cassis où il vit de sa pêche tout en surveillant la villa que Bernadac possède là au bord de la mer. Marius a envoyé sa fille, Reine, porter ses vœux, ses présents et une lettre. « Voilà bien des années que vous n'êtes venu passer la bonne saison ici, mon Commandant. »

C'est pour Bernadac un trait de lumière, et puisque l'air de la ville n'est pas sain pour son fils en ce moment, il ira s'installer avec sa femme et Lucien dans sa villa de Cassis.

Reine a vingt ans. Un pêcheur, Jean Caussade, la courtise pour le bon motif. La belle fille n'a dit jusqu'ici ni oui ni non. Elle est la sœur de lait de Lucien Bernadac. Enfants, ils ont joué ensemble. La vie les a séparés, mais voilà que la décision du capitaine les remet en présence.

Jean Caussade a fait sa demande. Refus de Reine : « Je ne veux pas me marier ». Ce refus le tracasse ; il ne lui semble pas naturel. Un soir, il surprend Reine qui sort de chez elle par la fenêtre. Il la suit. Elle rejoint Lucien.

Jean sait que Marius est pointilleux en matière d'honneur. Il lui envoie une lettre anonyme lui dénonçant les rendez-vous de sa fille avec un galant qu'il ne nomme pas. Marius découvre les amoureux et reconnaissant le fils de son commandant, il rentre chez lui, et écrit à Bernadac : « J'avais une arme, mais je me suis souvenu à temps que vous m'avez sauvé la vie ; nous sommes quitte. Je vais partir ».

Bernadac donne la lettre à son fils qui déclare être prêt à épouser Reine. — Marius que le capitaine est allé trouver, n'en croit pas ses oreilles, mais Bernadac répète sa demande et Reine se précipite dans ses bras.

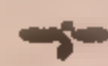
Les amoureux, libres à présent de s'aimer et de se le dire, échantent leur baiser de fiançailles.

Métrage : 1280 mètres

Il s'agit d'une jeune marseillaise, fille d'un pêcheur. Elle est des mieux tournées, et l'on comprend qu'elle fasse perdre la tête à un jeune parisien dont le bon motif, hâtons-nous de le dire, était le but. On ne peut donc le blâmer, et puis la jeune pêcheuse est si jolie !... Ils couleront des jours heureux, chose rare et charmante par le temps qui court.

M. Bahier tout en étant très bon artiste, se révèle excellent auteur. Son scénario est traité avec talent.

Le film est joué par une bonne troupe ; j'ai revu avec plaisir Mlle Madeleine Grandjean qui interprète un rôle de mère avec dignité et un art consommé de la scène ; mais pourquoi cette jeune artiste, vraiment trop modeste, veut-elle, à l'encontre de ses camarades, aborder déjà les rôles de duègnes. Ils ne sont pas de son âge.

**LES TROIS KK***Comédie*

Comme Bout-de-Bibi a eu un zéro en arithmétique, il a été privé de dessert, et le voici tout seul dans sa chambre, le soir, en train de repasser cette malheureuse table de multiplication.

Mais voici que tout-à-coup Bout-de-Bibi voit tomber sur son lit un objet qui vient d'être lancé par la fenêtre ouverte ; il est pris d'une frayeur épouvantable et appelle à son secours la petite Aurore qui occupe une chambre contiguë à la sienne.

Aurore Jambon vient voir ce qui effraye si fort Bout-de-Bibi et les deux enfants sont terrifiés en découvrant que l'objet lancé par la fenêtre — un papier renfermant un petit caillou — n'est autre qu'une menace de la terrible Main d'Acier !... « La Main d'Acier sortira du Mur » pour tuer Bout-de-Bibi parce qu'il a crié « Mort aux Boches ».

Et le lendemain à l'école, Aurore Jambon apporte la terrible nouvelle : Bout-de-Bibi a été assassiné ! On refuse d'y croire tout d'abord, mais on se rend bientôt à l'évidence, car Bout-de-Bibi n'a pas paru en classe.

Et « les Gars Français qui n'ont pas peur » décident de venger leur camarade !

Mais quelle n'est pas la stupéfaction des mômes en voyant soudain apparaître devant eux l'assassiné Bout-de-Bibi qui n'est pas venu à l'école tout simplement parce qu'il avait mal aux oreilles. Qu'importe ! Ce n'est pas cela qui peut interrompre leur poursuite, car il y a d'autres méfaits à venger KK.

Mais la grande Armée des Mômes de la laïque revendra bredouille dans sa poursuite contre les Trois KK, et ceci pour une raison majeure, c'est que les Trois KK ne sont autre que Trique, Pancucule et Trinité Thélémaque !

Comme toujours les complices sont trahis par une femme : Trinité Thélémaque n'a pu résister à la coquetterie innée dans toute âme féminine, et elle s'est approprié les souliers neufs d'Aurore Jambon.

Et les trois gosses, tout confus, expliquent que comme il n'y avait pas de vrais boches dans le faubourg et qu'il en fallait pour qu'on rigole, ils les faisaient eux-mêmes ! et ils ajoutent : « Quand on partait en guerre, on ne croyait pas que c'était nous et on aurait bien voulu les tuer ! »

Heureusement que M. l'Inspecteur d'Académie est un fin psychologue et qu'il ne punira pas trop sévèrement ces trois fumistes de KK !

Métrage : 390 mètres

Film interprété par des enfants qui rééditent, en miniature, les célèbres exploits des Zigomar, Nick Karter, Ravengar et autres bandits de même acabit.

Je ne sais si la leçon portera, elle me semble plutôt pernicieuse ; de plus les sous-titres sont rédigés dans un langage qui n'a rien d'académique ; est-ce bien utile ?

Le scénario est bien conçu, et joué avec entrain par des petits artistes qui ne demandent qu'à bien faire.



HARRY

GODASSE CHASSEUR DE FAUVES

Comique

Le célèbre professeur Vermissot, ancien membré de la faculté de vivisection de parasites antidéluviens, a conservé la manie de collectionner. Sa propriété du « Scarabée en Goguette » est le réceptacle d'objets plus ou moins hétéroclites qui font de sa maison un véritable capharnaüm. Sa passion principale est la chasse au papillon et depuis quelques jours, il s'adonne avec acharnement à la poursuite de cet animal excessivement rare appelé le « Cocyx-nombrix » dont la race tend de plus en plus à disparaître.

Pendant ce temps, sa fille, la jolie Sidonie, adorable grassouillette de dix-huit printemps, file le parfait amour avec l'irrésistible Polochon.

Vermisot leur refuse son consentement car il destine sa fille à un homme dont la réputation de courage fait l'objet de toutes les conversations, le fameux Godasse, l'intépide chasseur de fauves, qui doit revenir incessamment d'une exploration dans les plaines arides de la Bôce.

Malgré une longue randonnée parmi les bois et les vallons, Vermisot rentre chez lui sans avoir pu capturer le précieux lépidoptère, objet de ses recherches. A sa grande joie, le courrier lui apporte une lettre de son bon ami Godasse lui annonçant son prochain retour de l'île de Rhob-Hinson, où il a échappé par miracle à une horrible mort en chassant les bêtes féroces et notam-

ment les serpents à sornettes. Il avise en même temps le professeur qu'il rapportera à sa fiancée quelques souvenirs de ses exploits cynégétiques.

Afin de démontrer aux Vermisot combien la justesse de son tir est infaillible, Godasse les invite à une partie de chasse en forêt. Polochon profite de cette occasion pour se déguiser en ours et apparaître tout à coup aux yeux des assistants qui, tous, y compris le vaillant chasseur, pris de panique, s'enfuient épouvantés.

Après une poursuite vertigineuse, Polochon se fait connaître. Godasse, l'impudent mystificateur, est honteusement chassé et Vermisot reconnaissant, accorde au bienheureux Polochon la main de celle qu'il adore.

Métrage : 305 mètres

Tartarin est une fois de plus mis en jeu et fait tous les frais de la bande. Celle-ci ne me paraît être qu'une réédition des exploits de Tartarin qui plaisent à un public peu exigeant et plus nombreux qu'on ne pense.



SÉRIE MARY MILES

LA PETITE DANSEUSE DES RUES

Comédie sentimentale

Philippe Barclay, gros brasseur d'affaires, travaille avec acharnement à augmenter sa fortune ; Mme Barclay préfère les plaisirs de la vie mondaine aux douces joies du foyer conjugal, peut-être à cause de la froideur inconsciente dont son mari fait preuve à son égard ? Elle préférerait sans doute l'union douce et forte qui réunit deux êtres qui s'aiment, surtout quand le trait d'union se trouve être une fillette comme la petite Mary, leur enfant.

La pauvre petite Mary se désole des absences continues de sa mère qui, très souvent, quitte la maison sans même l'embrasser.

Un jour, Mary demande de l'argent à son père pour acheter un objet qu'elle désire offrir à sa mère. A cet effet, elle se rend, accompagnée de sa gouvernante, à la bijouterie Nelson afin de faire son choix. Pendant sa présence chez le bijoutier, le magasin est cambriolé par une bande de malfaiteurs dirigée par une horrible mégère, la mère Flach, vieille mendiante capable des plus louches besognes. Prise de peur, Mary s'enfuit épouvantée et, dans la mêlée, reçoit un coup à la tête, et perd connaissance. La mère Flach la relève et l'emmène dans son taudis où se trouvent réunis les quelques bandits qui ont pu échapper à la police.

Le coup qu'a reçu Mary lui fait perdre toute notion du passé ; sa vie antérieure n'est plus qu'un rêve vague et indéfini.

Afin d'échapper à la justice qui recherche activement les auteurs du vol de la bijouterie Nelson, la mère Flach a décidé de quitter la ville pendant quelque temps et d'emmener avec eux la petite Mary qui sera pour eux dans l'avenir une source de profits.

Dix ans ont passé. Malgré d'actives recherches, la police n'a pu trouver la trace de Mary. M. et Mme Barclay, désolés de la perte de leur enfant, vivent désemparés dans leur triste demeure. M. Barclay s'occupe de commanditer plusieurs théâtres ainsi qu'un établissement de plaisirs, le Cabaret de l'Arlequin, dirigé par un

nommé Kraft. Mme Barclay consacre la plus grande partie de son temps au relèvement moral des jeunes filles dévoyées.

La bande de la mère Flach est revenue dans la Cité ; Mary, gaie et rieuse, vit au milieu des bandits, n'ayant que de vagues souvenirs de son enfance. Elle s'est prise d'amitié pour un des membres de la bande nommé Joë, pauvre infirme qui l'accompagne en ville où elle vend des boîtes d'allumettes pour la mère Flach. Mary se plaît parfois à danser dans les faubourgs aux sons d'un orgue de barbarie ; elle est remarquée par Kraft, directeur du Cabaret de l'Arlequin, qui la suit et propose à la mère Flach de la faire danser dans son établissement. Joë veut s'opposer au départ de Mary, mais, trop faible pour lutter contre un homme comme Kraft, il reçoit un mauvais coup de ce dernier. Ramassé quelques heures plus tard, il est conduit à l'hôpital de la Pitié, dirigé par le docteur Burton, ami des Barclay.

Quelques semaines après, Mary obtient un grand succès au Cabaret de l'Arlequin. Kraft, charmé par la grâce de sa nouvelle artiste, veut se permettre quelques privautés à son égard, mais la belle enfant le repousse avec dédain.

Pendant ce temps, Joë, rappelé à la vie par les bons soins du docteur Burton, demande à parler confidentiellement à son sauveur et lui avoue que la petite Mary qu'il a voulu défendre au péril de sa vie a été volée par la mère Flach, lors du cambriolage de la bijouterie Nelson, qu'elle est la fille des Barclay et qu'elle danse actuellement au Cabaret de l'Arlequin. En apprenant que l'enfant de ses amis se trouve dans ce lieu de perdition, le docteur Burton part aussitôt pour le Cabaret afin de ramener Mary à ses parents. Arrivé dans le couloir des artistes, le bruit d'une lutte attire son attention : c'est Kraft qui brutalise la danseuse. Malgré ses appels, la loge ne s'ouvre pas ! Burton fait sauter la porte d'un coup d'épaulé. Trop tard ! Mary jetée à terre par le brutal Kraft s'est blessée à la tête dans sa chute.

Kraft est arrêté, et Mary transportée à la clinique du Docteur Burton où, dans son délire, elle parle de son enfance.

Le docteur avise alors M. et Mme Barclay que leur fille est retrouvée et se trouve en ce moment en traitement à l'hôpital.

La commotion éprouvée par Mary à la suite de l'acte brutal de Kraft lui a été salutaire ; le souvenir des mauvais jours s'est complètement effacé de sa mémoire, ne laissant subsister que celui des années heureuses de son enfance.

De retour au foyer paternel, Mary, complètement guérie, vit désormais heureuse, entourée des soins de ceux qui croyaient ne plus la revoir.

Métrage : 1305 mètres

Nous avons retrouvé dans cette très jolie bande une figure sympathique, très aimée, et qui restera le modèle du genre « Mignon ». J'ai nommé Mary Miles.

La gracieuse artiste possède le don si rare d'émouvoir les foules et de les tenir sous le charme.

Elle s'est révélée danseuse séduisante.

« La Petite danseuse des rues » connaîtra le chemin du succès. Nous sommes heureux de le lui prédire.

Présentation Spéciale

ETABLISSEMENTS

L. Van GOITSENHOVEN

10, Rue de Châteaudun, PARIS

Téléphone : Trudaine 61-98

L'OMBRE

Drame

C'est le douloureux calvaire d'une femme, Berthe Trégnier.

Epouse heureuse, son existence tranquille et sereine a été brisée par la paralysie. Pendant sept années, incapable de tout mouvement, elle passe des journées interminables clouée sur une chaise. Pendant sept années sa tristesse résignée s'éclaire d'un rayon de soleil lors des visites quotidiennes de son mari.

Une ancienne amie d'école, Hélène de Tréville, devenue l'hôte assidue et la consolatrice des Trégnier après la catastrophe, partage avec Gérard, l'époux de Berthe, les soins autour de la malade. Mais la continuité des rapports, les veilles, les inquiétudes communes font surgir l'inévitable : l'amie et l'époux deviennent amants. L'atelier de Gérard, jadis consacré à l'art et au travail, devient le nid du nouvel amour.

Le printemps revient en éternel vainqueur avec son cortège merveilleux et son appel puissant à la vie et à la jouissance. Et le miracle s'opère : soudain, Berthe sent son pauvre corps malade frémir d'une nouvelle vie. Le mouvement lui revient, elle soulève les bras, elle ouvre et ferme ses mains. De joie elle faillit tomber foudroyée, mais elle se maîtrise et garde le secret de sa résurrection ne le confiant qu'à son médecin.

Un jour, ne pouvant plus y tenir, elle se présente, apparition imprévue, à l'atelier de Gérard. Mais au lieu d'y trouver le bonheur, l'abîme s'ouvre devant elle ! Son mari est l'amant d'Hélène de Tréville. Ils ont un enfant ! Folle de douleur, après avoir erré longtemps aveuglément, sans but et sans volonté, elle rentre enfin chez elle et c'est en vain que Gérard s'efforce à consoler celle dont il a brisé le cœur ! Mais la présence d'Hélène fait surgir en Berthe le sentiment de la rébellion. Elle désire lui parler, en tête à tête, mais cet entretien tragique avec sa rivale ne fait que confirmer la certitude du sort qui lui est réservé.

Après une crise terrible de désespoir elle réussit à se maîtriser et fait appeler son mari. Elle pardonnera, elle restera la paralytique morale. Elle ne veut pas être l'ombre qui s'insinue sans cesse, tristement, entre l'homme qu'elle aime et son bonheur. Comme jadis il viendra la voir de temps en temps, lui dira quelques bonnes paroles et elle en sera si heureuse... Mais l'effort a été au-dessus de ses forces... l'abîme s'ouvre encore devant elle, et Berthe s'abat pesamment sur le sol. Une dernière contraction et c'est la fin. L'émotion et la douleur l'ont foudroyée !



L'analyse sèche du scénario ne peut rendre les jolies scènes qui nous ont été présentées. Ce film est de la pure comédie ; il possède tous les éléments d'une pièce de théâtre. L'action est parfaitement conduite, les scènes se suivent dans un ordre parfait.

L'œuvre, de haute valeur, demandait une distribution qui ne fût pas médiocre. Aussi, n'a-t-on pas hésité à confier le rôle principal à la première vedette italienne, Mme Vittoria Lepanto. On ne peut rêver interprète plus ravissante. Elle possède toutes les qualités nécessaires pour faire valoir le rôle d'une femme tour à tour gaie, frivole puis réduite à l'impuissance, clouée par le mal sur un lit de douleur.

Ces différentes phases du rôle, Mme Lepanto a su nous les faire comprendre de manière saisissante. Avec une habileté qui confine au grand art elle sait exprimer les souffrances morales et physiques qui transforment son visage si joli, si expressif, sur lequel se reflète son âme.

De même elle nous fait partager l'immense joie qu'elle ressent, quand elle retrouve l'usage de ses pauvres membres paralysés !

Les deux partenaires de la belle artiste sont aussi d'excellents comédiens. Ils complètent heureusement la distribution.

La mise en scène de *L'Ombre* est superbe et du meilleur goût et nous prédisons à ce beau film un gros succès. Nos compliments, loin d'être exagérés, ne sont que la juste constatation d'un gros effort artistique.

EDMOND FLOURY.

Le Cinéma et la Vie meilleure de demain

Le Self Help corporeal perfecting (1)

Tous les dix ans on parle de la nécessité de la régénération de la race française. « Much noise about for little proficiency. » Beaucoup de bruit pour de maigres résultats.

Successivement on a eu foi dans la gymnastique, les gymnastiques, devrais-je dire, les sports, les jeux, le tourisme, le travail manuel, les travaux agricoles, la préparation militaire. Tout cela présente d'excellents, d'incontestables avantages mais chacune de ces branches d'activité régénératrice présente des vices rédhibitoires qui en réduisent les avantages de 95 0/0.

Voulez-vous un exemple ? — La gymnastique scolaire n'est qu'une façade, à Paris, car les espaces libres de nos édifices scolaires parisiens sont de 4 à 16 fois trop petits... sans compter d'autres inconvénients.

Alors que seuls les paralytiques généraux, les culs-de-jatte,

(1) Cette expression dont nous faisons hommage à nos amis et alliés anglais et américains veut dire « Le perfectionnement de notre corps par notre propre volonté ». Le mot, culture physique, a une odeur d'où vous savez. — Le mot éducation physique, s'accompagne de l'idée de sujétion, de direction, elle concerne des enfants, des élèves. — Le *Self-Help*... c'est le vouloir ardent de l'être conscient qui veut acquérir un beau corps... et aussi une belle intelligence, une belle âme et transmettre ce précieux trésor à sa descendance...

sont qualifiés pour ne pas améliorer leur esthétique, que voyons-nous ? A côté de quelques dizaines de milliers de jeunes gens qui cultivent ! (2) leurs corps, des centaines de milliers d'êtres laissent leurs corps se développer « à la va comme je te pousse ». On les voit peu à peu se déformer dans des travaux de toutes sortes, travaux mal compris, mal réglés.

Et voilà comment dans un siècle scientifique on perfectionne les machines et l'on abâtardit ceux et celles qui s'en servent. Abâtardissement qui commence à l'école même.

On ne peut d'autre part considérer sans tristesse ce qui va se produire lorsque le pays aura récupéré les prisonniers de guerre. — Pense-t-on que de là vont surgir des procréateurs de beaux sujets ? — Hélas non ! Alors tout serait-il perdu ? — Oui, si nous nous en tenons aux méthodes désuètes du passé. — Non, si nous savons tourner tout vers la Vie.

Il faut, dès qu'on a conscience de soi-même et de la beauté humaine vouloir réaliser en soi tout l'idéal esthétique.

Il faut le vouloir pour soi et pour sa descendance. Nous voilà loin du Cinéma, pensez-vous ? — Nous y touchons. — Le Cinéma doit faire aimer le Beau. — Qu'il fasse aimer un beau corps, de beaux corps, et il mettra dans l'âme française en même temps que la Notion du devoir de transmettre une vie pure, le principe de la « Régénération de notre Race ».

N'attendez pas que je prétende que le spectacle filmé des épreuves sportives, des exhibitions diverses concernant des meetings soient du beau. — C'est du document. — Il y a d'ailleurs certains « as » sportifs qui sont d'une esthétique qui n'est même pas discutable. — L'exclusivité de leur entraînement dans un seul sport leur a donné une anatomie qui ne peut en aucune façon en faire des « types dignes de la statuaire ».

Le rôle du Cinéma consistera donc à nous présenter des types humains : enfants, femmes, hommes que la Nature seule a harmonieusement créés. Il nous montrera des types, développés par des systèmes d'Education physique tels que le « Self Help corporeal perfecting ».

J'espère dans un avenir peut-être prochain tracer un plan plus vaste, plus précis des moyens que le Cinéma et les gens de bonne volonté pourront employer pour arriver à un bon résultat.

La renaissance de la race française est une nécessité ! Elle est un devoir.

Le Cinéma peut et doit être l'un des facteurs de cette régénération. — Quant à demander s'il le veut ce serait une injure lui faire ! — Il le veut aussi sûrement que sa Lumière fait fuir les ténèbres.

Albert MORVAN

Secrétaire Fondateur de « La Renaissance de la Race Française ».

(2) A tort et à travers souvent.

Commission du Cinématographe

La Commission de réglementation et de perfectionnement du Cinématographe s'est réunie le jeudi 12 juillet au Ministère de l'Intérieur.

La Séance, très intéressante, a été consacrée d'abord à l'audition de M. Etienne Flandrin, Sénateur, sur les conclusions de la Sous-Commission chargée d'établir un projet de décret à soumettre à l'agrément du Ministre de l'Intérieur.

Une discussion générale s'est ensuite engagée sur l'ensemble du texte proposé par la Sous-Commission, l'examen détaillé des articles étant réservé à la prochaine séance.

A la Commission du Statut du Cinéma

Au cours de la réunion qui a eu lieu jeudi 12 Juillet, M. le Sénateur Flandrin a déposé le texte du projet de décret proposé par la Sous-Commission dont avaient fait partie avec lui MM. d'Estournelles de Constant, Demaria, Devaux, Lefas, Benoit-Lévy, Guichard. Il a en même temps fait un rapport verbal pour expliquer le texte proposé.

La discussion de ce texte a été renvoyée à la prochaine séance qui a eu lieu mercredi 18 juillet, à 2 heures.

M. Maurice Faure a donné lecture d'un projet de résolution déposé à la Chambre et signé de 150 Députés environ. M. Simyan a déclaré qu'il n'avait jamais autorisé à mettre son nom au bas de ce document.

M. Vendrin a lu le texte du vœu que M. Deville et lui avaient fait adopter par le Conseil Général le 11 juillet ; voici ce texte :

« Le Conseil Général,

« Considérant que le cinématographe, alors surtout qu'il tend à se rapprocher de plus en plus du théâtre, a droit, comme élément de vulgarisation et en vertu des principes de liberté de la pensée et de son expression, à la plus large tolérance ; qu'il ne doit subir la censure de la part du pouvoir central ou des municipalités que dans des cas limités à la nécessité d'assurer la tranquillité publique ;

« Considérant, d'ailleurs, que tous ceux qui s'emploient au développement et à la vulgarisation du cinéma doivent tenir à honneur de le moraliser ou de le dégager de tout ce qui pourrait être cause de trouble et de surexcitation de nature à soulever de graves critiques, surtout de la part de ceux qui ont la charge de l'enfance ;

« Considérant que les critiques formulées en ces derniers temps et les mesures rigoureuses qui ont pu en être la suite, portent surtout sur les spectacles qui comprennent des œuvres d'imagination divisées en tranches ou séries, dont la représentation s'étend sur un certain nombre de séances successives ;

« Considérant que cette organisation de spectacles qui, suivant les circonstances et les lieux, appellent et retiennent le public pendant plusieurs semaines ou plusieurs jours de suite peut produire une surexcitation prolongée et continue, nuisi-

ble à la vie de famille, au travail et aux études, que s'il y a possibilité de suggestion malsaine, cette possibilité est aggravée par la continuité et l'habitude ;

« Emet le vœu ;

« Que les fabricants et auteurs de films et les entrepreneurs de spectacles cinématographiques composent uniquement des représentations d'œuvres susceptibles d'être exécutées en leur entier en une seule fois.

« Que seules des œuvres de ce caractère puissent être l'objet de primes ou récompenses qu'il est souhaitable de voir l'Etat, les municipalités ou certaines associations instituer.

« Que les œuvres ne présentant pas ce caractère soient l'objet d'un examen et d'un contrôle rigoureux.

M. Benoit-Lévy a insisté à nouveau sur la question des enfants et du Cinéma, et sur l'impossibilité pour les éditeurs de faire des films destinés à la fois aux grandes personnes (qui forment pour les 9/10 la clientèle des cinémas) et aux enfants. Il pose à nouveau cette question, tenant absolument à ce qu'elle soit discutée à fond.

Cette discussion s'engage ; y prennent part MM. P. Decourcelle, Gaumont, Demaria, d'Estournelles de Constant, Guichard. La réunion se montre favorable à l'établissement d'un visa spécial pour les films destinés aux enfants.

PETITES ANNONCES

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « Courrier Cinématographique » publiera, à titre absolument gracieux, les Demandes d'emplois des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

AIDE-OPÉRATEUR sans aucune prétention, libéré des obligations militaires, demande place, Paris ou banlieue. M. Henri Ramel, 68, rue Alexandre-Dumas. Paris.

LOCATION DE FONDS

ON DEMANDE théâtre pour cinéma, dans ville du sud-ouest n'ayant pas de cinéma, de préférence, en location ou en participation. Faire offres avec tous renseignements à M. LESCOUZERES, théâtre français, Bordeaux.

Les Nouveautés

LUNDI 23 Juillet

Présentations de
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt**

2 h. Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 10 AOUT

L'attrait de la coquetterie, comédie, aff..... 327
Un subterfuge, drame, aff..... 324

2 h. 35 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 17 AOUT

Eclair — *Sur les routes de Ceylan*, plein air..... 111
Tiber. — *Mystère d'une nuit de printemps*,
drame, 2 aff. photos..... 1580
L/Ko. — *Lapilule en voyage*, (hors série), comi-
que, aff..... 566

4 h. 25 ACTUALITÉS DE LA GUERRE
LIVRABLE LE 27 JUILLET

Annales de la guerre, n° 18, env. 200

4 h. 40 MARY
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 10 AOUT

Eclipse. — *Midinettes*, comédie sentimentale in-
terprétée par Suzanne Grandais, 4 aff. photos 1800
Triangle-Keystone. — *Joseph pilote*, comédie
comique en 2 parties..... 495
(Ces deux films ont été présentés en séance spéciale
au Barbès-Palace, le 7 juillet dernier

LIVRABLE LE 17 AOUT

Triangle. — *Jalouse*, comédie sentimentale inter-
prétée par Bessie Barriscale 1215
Triangle-Keystone. — *Fatty fait des fredaines*,
comédie comique en 2 parties..... 575

6 h. 50 AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités Georges Petit

Corona. — *La main de l'ancêtre*, drame, aff. pho-
tos 1250
Vitagraph. — *Bouboule ravisseur*, comique,
1 aff. 350

MARDI 24 Juillet

Présentation **PATHÉ FRÈRES**
PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 31
LIVRABLE LE 24 AOUT

Drames

S. C. A. G. L. — *L'heure sincère*, 1 aff. 120/160,
1 affiche 240/320..... 990
Pathé-Frères. — *Le Chemin de la Croix-Rouge*,
1 aff. 120/160, épisode de la guerre de 1914, de
M. Paul d'Ivoi..... 230

Comédie

Consortium. — *Le petit chaperon rose*, 1 af-
fiche 120/160 260

Comique

Pathé-Frères. — *Pour l'amour de la Senora*,
1 affiche, 120/160 315

Plein air

Pathécolor. — *Vichy et ses environs* (Allier) ... 125

Présentations de
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE**

2 h. INTER-FILMS M. GALIMEN
LIVRABLE LE 17 AOUT

Nestor. — *Lilly se marie*, comique..... 283

2 h. 15 CINÉMATOGRAPHES HARRY
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Zizi émule de Sherlock-Holmes, comique (non
présenté la semaine dernière)..... 183
Guy d'Honcourt à des rhumatismes, comique.... 116
Polochon, modèle d'artiste, comique, 1 aff..... 308
Le foyer, série Ethel Clyton, (Helbrock Film),
drame, 3 aff photos..... 1518

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière

Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 17 AOUT

Eclair. — *La ville de Trente*, plein air..... 95
Eclair. — *Un homme passa* (hors série), drame,
aff. 1600
Essanay. — *Taupin lutteur*, comique, aff..... 310

5 h. 35 L'UNION
2, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30 92

Eclair. — *Eclair-Journal, actualités du monde*
entier pour le programme du vendredi 27 juil-
let, env..... 140
Eclair. — *Le devoir d'abord*, drame, 1 aff. 4 mor-
ceaux, ph. 30/40, env..... 1000

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

6 h. 20 28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 17 AOUT

Film Corona (Exclusivité Gaumont). — *Kappa*
l'insaisissable (aff. et photos), drame d'aven-
ventures 1070

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

*Autour du Cinéma***Qui trop se méfie...**

Certes, il avait du talent, puisque son dernier roman, *La Perle Bleue-horizon*, avait été publié avec succès dans *Le Palmipède*, quotidien à grand tirage. Des mauvaises langues affirmaient bien qu'un film américain lui en avait fourni le scénario, mais s'il fallait ajouter foi à tout ce que disent les gens, nous n'en finirions plus.

Cependant Randomor, malgré ses brillantes qualités, avait un grand défaut. Il était trop méfiant, et c'est ce qui le perdit.

Il n'avait confiance en personne, se défiant de ses meilleurs amis et voyant partout des ennemis ayant juré sa perte. Sans cesse il répétait à qui voulait l'entendre ces paroles dont il avait fait presque sa devise : Faudrait que je fasse tout moi-même !

A vrai dire ceci dénotait de sa part une certaine volonté de travailler. Mais ceci prouvait aussi un orgueil quelque peu déplacé chez un auteur d'un si grand talent. Enfin... il suffira de rappeler que l'homme n'est point parfait pour que nos lecteurs ne le croient pas plus coupable qu'il était en réalité.

Quand la *Perle Bleue-horizon* eut tenu le rez-de-chaussée du *Palmipède* durant quatre longs mois, Randomor comprit que c'était suffisant, et en hâte, coupant court aux machinations de ses personnages, il écrivit un épilogue de quelques lignes terminant le roman d'une façon aussi heureuse qu'inattendue.

C'est alors qu'il eut la pensée d'exploiter son œuvre pour lui faire rendre tout ce qu'elle était susceptible de rapporter, pécuniairement parlant.

Il s'en fut trouver un éditeur de films bien connu et proposa de lui céder les droits d'adaptation au cinéma de son œuvre déjà célèbre. L'autre agréa la proposition et après examen attentif de l'ouvrage en offrit quarante et un francs soixante-quinze, et deux billets de faveur pour le *Machin-Palace*.

Randomor ne trouva pas la somme suffisante. Voyant qu'on méconnaissait la valeur de sa production, il résolut de réunir des capitaux et de tourner son film lui-même.

Mais il eut un moment d'hésitation. Il lui faudrait un metteur en scène... Celui-ci serait-il à la hauteur de sa tâche ? Aurait-il des prétentions ? Ne chercherait-il pas à le rouler ? Autant de questions qu'il résolut d'une manière élégante...

Il serait le metteur en scène de son film. Puis la question des interprètes se posa brutalement. Trouverait-il un artiste capable de remplir le principal rôle avec art ? Cet acteur n'aurait-il pas des prétentions exagérées ? Et n'essaierait-il pas de l'exploiter ?...

Autres questions dont il trouva la solution avec non moins d'élégance. Il serait le principal interprète de son film.

Puis il pensa à l'opérateur. Cruel embarras... Auteur, metteur en scène et interprète de son film, il ne pouvait décidément en être l'opérateur. Il eut la veine d'en trouver un avec qui il put s'entendre. Ce bachelier ès-manivelle, venant d'être remercié par un éditeur chez lequel il n'avait pu réussir à photographier convenablement trois affiches, se contentait de cent sous par jour...

Et l'on se mit à tourner.

Et les quatorze cents mètres qui en résultèrent furent particulièrement remarquables. Le scénario, la mise en scène, l'interprétation et la photo firent l'objet de nombreux commentaires.

Seulement, ce n'est pas le tout d'avoir exécuté un film. Il faut l'exploiter.

Randomor voulut le confier à un loueur, mais celui-ci ne pouvant en offrir que cinq sous du mètre — valeur intrinsèque après récupération — le collaborateur du *Palmipède* décida de le louer lui-même.

Ainsi il ferait donc tout lui-même.

On assure qu'il aurait « bu le bouillon » lui-même.

Marcel BONAMY

Édition du " Ciné-Journal "**Annuaire Général de la Cinématographie
Française et Étrangère pour 1917**

Cet Annuaire, dont la préparation très avancée avait été interrompue par la déclaration de guerre en août 1914, paraîtra sous quelques semaines. Il se présentera sous la forme d'un volume irréprochablement édité, format 14/19,5, qui contiendra la documentation la plus intéressante et la plus complète sur l'industrie cinématographique, constituant ainsi de véritables *Annales du Cinéma*, et en trois listes alphabétiques (par noms, par professions et par villes) les noms de tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, appartiennent au monde du cinéma.

Les noms, professions, qualité ou emploi et adresse sont insérés gratuitement.

D'importants avantages sont faits aux souscripteurs de l'*Annuaire* qui ne paieront le volume que 4 fr. 50, au lieu de 5 francs.

Les réclames de la dernière heure, portraits, notices, mentions spéciales, etc., et la publicité sont reçus directement aux bureaux du *Ciné-Journal*, 30, rue Bergère, Paris. (Téléph. Gutenberg 61-54).

Tout supplément à ces indications professionnelles sera tarifé à 2 francs la ligne.

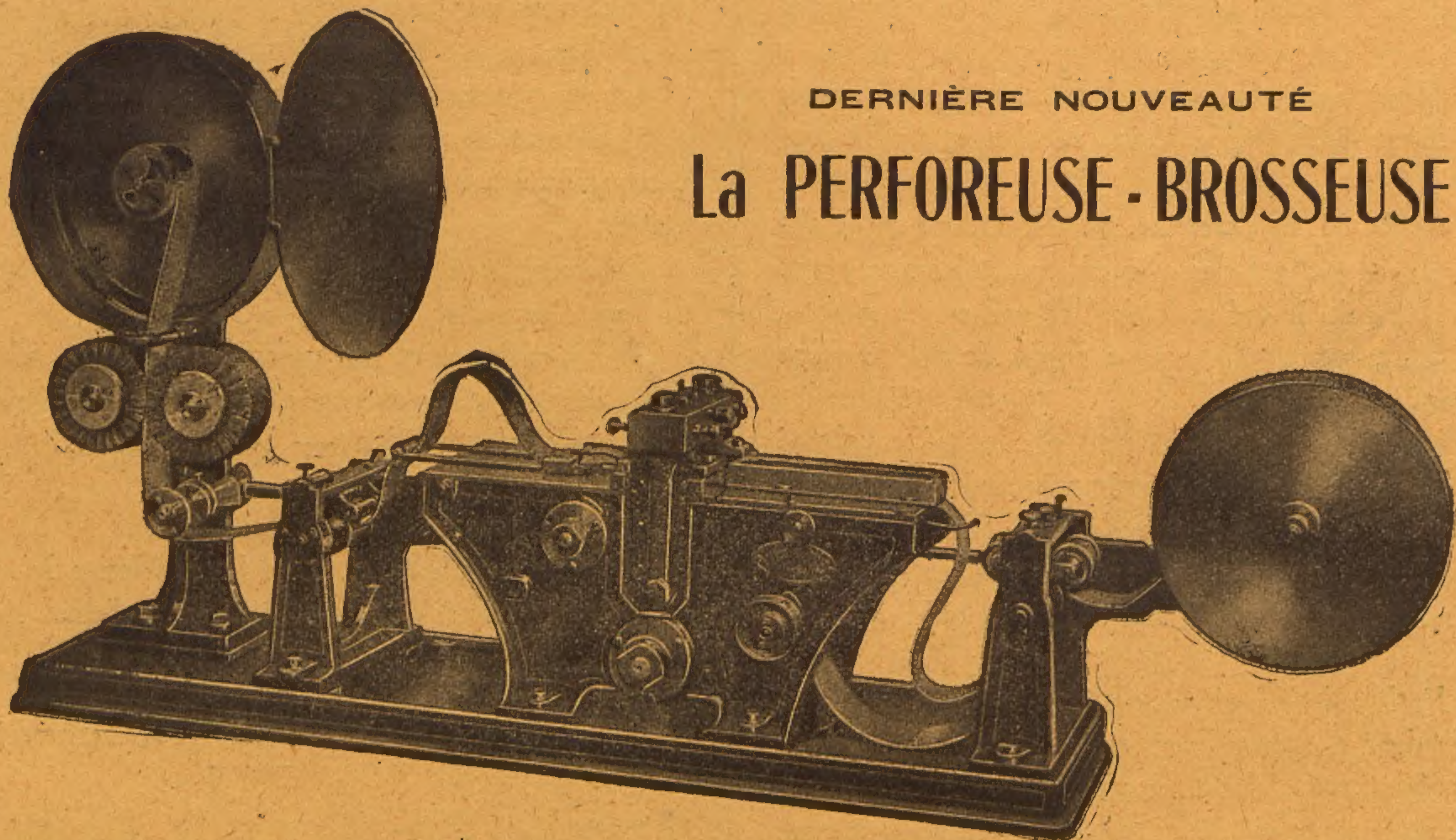
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS
Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique

fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.

Universellement employé par les Grandes Maisons d'Édition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques
pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Scanned from the collections of La Cinémathèque française

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

Post-production coordinated by

MEDIA
HISTORY
DIGITAL LIBRARY 

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

